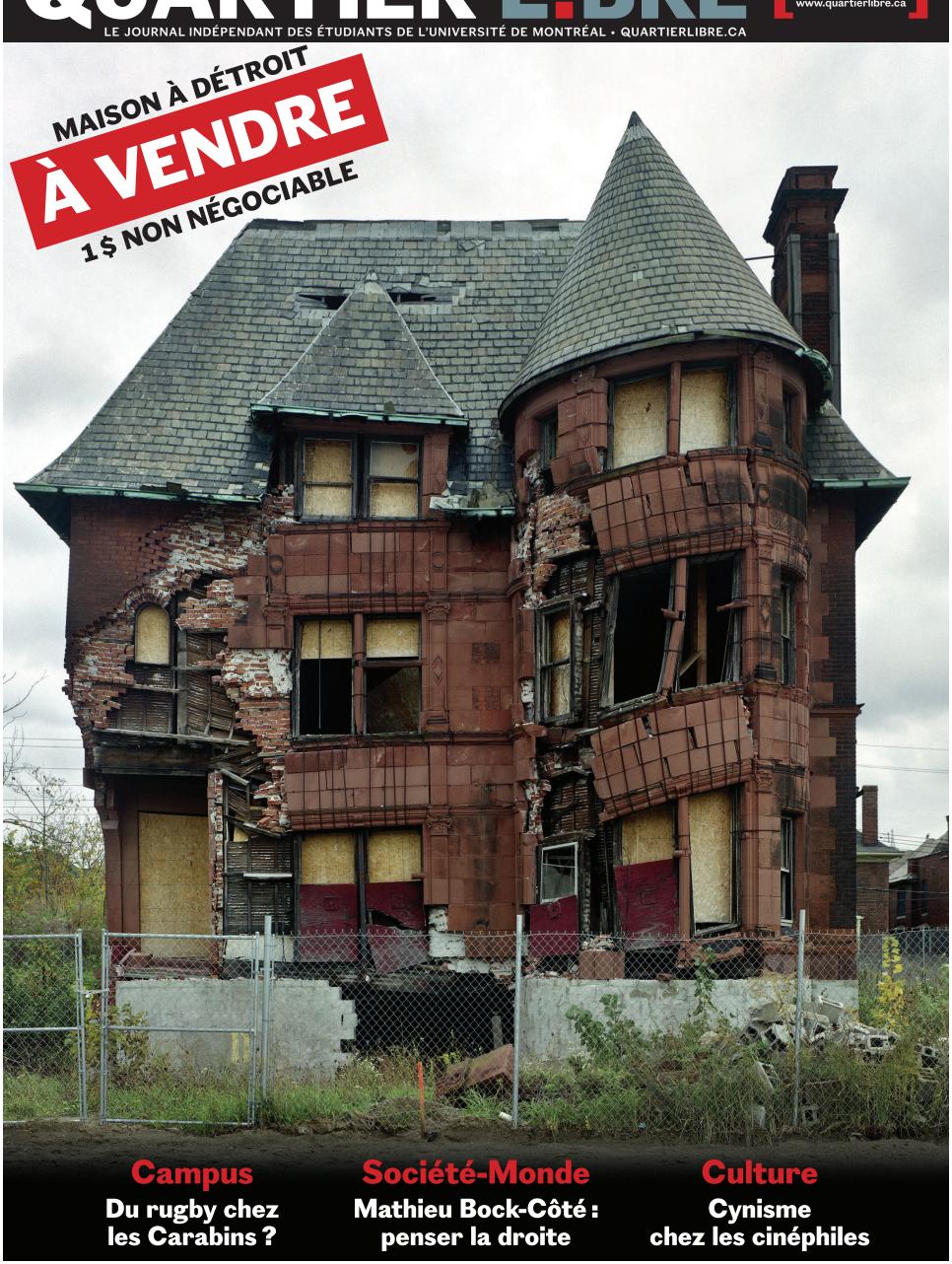
Vol. 18 • numéro 9 12 janvier 2011 www.quartierlibre.ca

LE JOURNAL INDÉPENDANT DES ÉTUDIANTS DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL • QUARTIERLIBRE.CA



LEDEFI MARKET MARKET



METS TA CRÉATIVITÉ AU SERVICE DES SCIENCES DE LA VIE

COURS LA CHANCE DE GAGNER 10000\$

PARTICIPE À UN CONCOURS QUI VISE À DÉVELOPPER UNE STRATÉGIE DE COMMUNICATION POUR LE SECTEUR DES SCIENCES DE LA VIE

FAIS-TOI CONNAÎTRE DES LEADERS D'UNE INDUSTRIE EN EFFERVESCENCE

INSCRIS-TOI AVANT LE 18 FÉVRIER 2011

TOUS LES DÉTAILS SUR : tweetetesneurones.com

SUIVEZ-NOUS SUR: twitter + facebook

cqdm

10 ANS

Genome Québec relier la science à la vie



- DOCTORAT EN ADMINISTRATION PUBLIQUE
- PROGRAMME COURT DE 3° CYCLE EN ADMINISTRATION PUBLIQUE







SÉANCE D'INFORMATION À MONTRÉAL

Mercredi 19 janvier 2011 à 18 h 30 4750, avenue Henri-Julien

Salle 4045

Information: 514 849-3449 karine.prevost-privat@enap.ca

Admission jusqu'au 1er mars 2011 pour la session d'automne 2011

www.3ecycle.enap.ca



QUARTIER LIBRE

RÉDACTRICE EN CHEF

Leslie Doumerc redac@quartierlibre.ca

CHEFS DE PUPITRE

CAMPUS:

Charles Lecavalier campus@quartierlibre.ca

SOCIÉTÉ/MONDE

Patrick Bellerose societemonde@quartierlibre.ca

CULTURE

Christine Berger culture@quartierlibre.ca

PHOTOGRAPHIE

DE LA UNERomain Meffre et Yves Marchand

JOURNALISTES

Vincent Allaire

Charlotte Biron
Anh Khoi Do
Jean-Simon Fabien
Justin D. Freeman
Julie Godin
Grégory Haelterman
Tiffany Hamelin
Victor Klein
Gabriel Laurier
Renaud Manuguerra-Gagné
Laure Martin-Le Mével
Édith Paré-Roy
Alvaro Salvagno
Philippe Teisceira-Lessard

ILLUSTRATEURS

Melki Melgarejo Alexandre Paul Samak

CORRECTEURS

Arthur Lacomme François Lauzon

INFOGRAPHIE

Alexandre Vanasse Zirval design

PUBLICITÉ

Accès-Média (514-524-1182) www.accesmedia.com

DIRECTRICE GÉNÉRALE

Marie Roncari directeur@quartierlibre.ca

IMPRESSION & DISTRIBUTION

Hebdo-Litho

POUR NOUS JOINDRE

Tél.: 514-343-7630 Courriel: info@quartierlibre.ca Site Web: www.quartierlibre.ca

Quartier Libre est le journal des étudiants de l'Université de Montréal publié par Les Publications du Quartier Libre, une corporation sans but lucratif créée par des étudiants en 1993. Bimensuel, Quartier Libre est distribué gratuitement sur tout le campus de l'Université de Montréal et dans ses environs. Son tirage est de 6000 copies.

Nos bureaux sont situés au:

3200, rue Jean-Brillant (Local B-1274-6) C.P. 6128, succ. Centre-Ville, Montréal (Québec) H3T 1N8

Quartier Libre est membre de la Presse universitaire canadienne (PUC/CUP)

Dépôt légal:

Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada ISSN 1198-9416
Tout texte publié dans *Quartier Libre* peut être reproduit avec mention obligatoire de la source.

PROCHAINE PARUTION

26 janvier 2011

PROCHAINE TOMBÉE

18 janvier 2011

ÉDITO



Des plans sous la moquette

On peut en faire des choses avec une piastre.

Dévorer un hot-dog à la Belle Province, investir dans un bibelot inutile au Dollarama, télécharger le titre If I were President: My *Haitian Experience* de Wyclef Jean sur iTunes ou... devenir propriétaire d'une villa à Détroit. À ce prix-là, offrez-vous tout le pâté de maisons! Sauf que tout «incroyable mais vrai» apporte son lot de conditions. Dans ce cas-ci, il faudra agir en bon propriétaire et s'engager auprès des banques et agences immobilières à retaper ladite baraque qui n'est souvent qu'un tas de ruines. L'idée derrière ces tarifs alléchants: repeupler le centre-ville et redorer la vie de quartier de Détroit, une ville délabrée qui n'est plus que l'ombre d'elle-même depuis la descente aux enfers de l'industrie automobile aux États-Unis. Comme l'affirme François Jacob, assistant-réalisateur du film *Détroit ville sauvage* : «Il faut avoir un esprit de survivant pour aller vivre à Détroit, mais en même temps c'est un milieu byper stimulant!» (p. 10). En ce début 2011, vous sentez-vous l'âme d'un aventurier-propriétaire-bricoleur?

En tout cas, l'aubaine a inspiré l'équipe du *TIME Magazine*, rejointe par une belle

tripotée d'étudiants blogueurs qui ont investi une maison pour couvrir la ville sous toutes ses facettes. L'aventure s'est terminée en novembre dernier, mais on peut encore lire le fascinant récit de leurs pérégrinations dans le *Detroit Blog* (detroit.blogs.time.com). Et maintenant, qui va prendre le relais? Pourquoi pas notre chère université? Pourquoi ne pas investir une partie des profits enregistrés par la vente du pavillon 1420, boulevard Mont-Royal, pour offrir à ses pensionnaires un camp d'expérimentation à Détroit? Cette *Motown* qui agonise après avoir été un des poumons économiques des États-Unis, inspirerait les étudiants en sciences humaines. Cette cité en ruine d'une beauté dramatique épinglerait les étudiants en art. Cette mégapole qui rétrécit alors que toutes les autres villes du monde s'agrandissent, constituerait un cas pratique d'urbanisme sur lequel pourraient plancher les étudiants en aménagement. Un bien joli terrain de jeu pour tout le monde, non?

Parlant de faire des plans sous la moquette (variante pessimiste de l'expression « plans sur la comète»: faire des projets sur des hypothèses souvent peu vraisemblables), mon auriculaire me dit que vous faites partie des 3,5 millions de Québécois qui ont pris de bonnes résolutions le 1^{er} janvier dernier. Peut-être faites-vous aussi partie des 3,4 millions d'ingrats qui les ont abandonnées dès la première semaine.

C'est pourquoi, pour son numéro de reprise, Quartier Libre a décidé de vous décomplexer. Vous n'avez pas arrêté de fumer? La doctorante Fany Guis vous déculpabilise en pointant du doigt les absurdités liées à la diabolisation de la cigarette (p. 6). Vous avez une pile de dossiers administratifs à envoyer qui traîne depuis bien trop longtemps sur votre bureau? Vous verrez que le temps est relatif, et qu'aux Philippines, les victimes du massacre de Maguindanao devront attendre encore et encore pour que justice leur soit faite (p. 11). Vous fuyez déjà vos travaux de début de session pour vous ruer dans les salles obscures? Nos cinéphiles vous livrent les grands crus pour 2011 (p. 17).

Après tout, il serait bête de ne pas profiter pleinement de cette dernière année avant la fin du monde.

LESLIE DOUMERC

À PROPOS DE LA UNE

Les photographes Romain Meffre et Yves Marchand s'intéressent aux ruines depuis 2001. Ils affectionnent la singularité des édifices historiques, en particulier ceux érigés aux XIX° et XX° siècles. Ils ont parcouru la France, d'où ils sont originaires, puis la Belgique, l'Angleterre, l'Espagne et l'Italie. En 2005, ils explorent Détroit, qui sera le sujet de leur première exposition. L'image de la une représente la William Livingstone House, réalisée par l'architecte Albert Kahn en 1893 pour le riche banquier William Livingstone. Sa façade s'est effondrée en 2007 et elle fut démolie quelques mois plus tard.

SOMMAIRE

CAMPUS · Les professeurs qui vendent des livres p.4 · Un vaccin contre la grippe p.5 · Qui est Jean Brillant ? p.5 · Équité salariale à l'UdeM p.5 · Pourquoi arrêter de fumer ? p.6 · Un recteur, ça coûte cher p.6 · Du rugby à l'UdeM p.7 · SOCIÉTÉ-MONDE · Achetez une maison à Détroit pour 1 \$ p.10 · Quelle justice pour le massacre de Maguindanao p.11 · Boom immobilier à La Mecque p.11 · Les travailleuses du sexe revendiquent leurs droits p.12 · Bataille de pirates dans le cyberespace p.12 · Mathieu Bock-Côté : polémiste conservateur p.13 · CULTURE · Poulet virtuel p.14 · Peu de bédéistes et de photographes pour le concours Sur la route p.14 · Montréal, moustaches et t-shirts p.15 · Le beat de 2011 p.16 · L'Ours avec nous, et sa croustille chaude p.16 · Cinéma, de Québec à Hong-Kong p.17 · 2011 et ses animaux qui parlent dans les films p.17 · En exclusivité, le premier Sudoku 2011 p.18 · Délire urbain p.18 · Le courrier de Gina la rousse p.19 · Deux bandes-dessinées p.19







· Des professeurs qui vendent leurs livres ·

Pas de quoi faire fortune

Est-ce normal qu'un professeur puisse demander à l'ensemble de ses étudiants d'acheter un livre qu'il a lui-même écrit et pour lequel il touchera des droits d'auteur? Alors que des étudiants s'étonnent de cette pratique, les professeurs banalisent le procédé.

e prof a dû refaire sa cuisine avec ça» se moquait, écœuré, l'un des étudiants sondés par Quartier Libre. En effet, de nombreux étudiants s'étonnent de cette pratique où un professeur ayant la charge de centaines d'étudiants exige l'achat obligatoire d'un bouquin écrit par lui-même. Mais les professeurs reçoivent-ils vraiment beaucoup d'argent de leurs ventes de livres? Selon les principaux intéressés, la réponse courte est non. La longue aussi.

Alexandre Morin, auteur de deux ouvrages sur le droit constitutionnel, chargé de cours et avocat, ne croit pas que les professeurs qui publient le font pour la ristourne sur la vente des ouvrages. Ses livres affichent des prix de vente de 60 et 70 \$. « Compte tenu du nombre d'heures investies dans l'écriture

du livre, ce n'est pas avec ça que l'on fait de l'argent », dit-il sans réserve.

Selon M° Morin, la rédaction d'un livre n'est pas une entreprise profitable. « Investir une centaine d'heures dans l'écriture d'un livre, ce n'est pas rentable. C'est bien plus profitable de travailler pour mes clients », explique celui qui facture normalement 100 \$ pour une heure de consultation.

Le chargé de cours indique qu'aucun de ses étudiants ne s'est opposé à l'achat d'un ouvrage qu'il avait luimême écrit. «En plus, je ne les force pas à acheter mon livre, je leur suggère de l'acheter», soutient Me Morin.

Pas de gros lot non plus pour sa collègue Geneviève Dufour.

Professeure de droit de l'entreprise, elle indique donner l'ensemble des droits d'auteur qu'elle touche sur son livre didactique à des œuvres de charité. «*J'ai déjà* un salaire», explique-t-elle. Le montant des ristournes qu'elle obtient pour la vente des livres s'élève à quelques centaines de dollars chaque trimestre.

Alors, pourquoi écrire?

«Le bassin d'ouvrages disponible est quand même assez restreint », dit Geneviève Dufour, qui affirme qu'elle aurait dû demander à ses étudiants de se procurer deux livres distincts si elle ne pouvait pas compter sur le sien, Le droit moderne des entreprises (74,95 \$). Pour un professeur, écrire soi-même l'ouvrage de référence du cours permettrait une plus grande flexibilité quant aux matières enseignées et un angle identique à celui du cours.

Selon M^e Morin, la publication est aussi une occasion d'ajouter sa contribution à la réflexion disciplinaire.

Les témoignages des professeurs sont confirmés par Antoine Del Busso, directeur général des Presses de l'Université de Montréal (PUM). La maison publie plusieurs livres signés par des professeurs de l'institution et ses acheteurs sont en grande partie étudiants.

Combien reçoivent les auteurs? « Comme tous les autres auteurs, ils touchent un droit d'auteur sur le prix de vente. Ça peut varier entre 6 et 10 %, un peu plus dans certains cas », dit M. Del Busso.



Sans encourager formellement les professeurs qui publient aux PUM à faire acheter leur ouvrage par leurs étudiants, il continue tout de même de croire que ce sont les auteurs eux-mêmes qui feront décoller les ventes de leur ouvrage. « De manière très générale, les auteurs sont les meilleurs promoteurs de leur livre. Cela ne s'applique pas seulement aux professeurs, mais à tous les auteurs qui savent bien parler de leur livre », dit-il.

Quant au pactole, M. Del Busso fait éclater toute illusion en rappelant la petitesse du marché québécois. «Si un ouvrage des PUM est vendu à plus de 1 000 exemplaires, on considère que c'est une très bonne vente.»

> PHILIPPE TEISCEIRA-LESSARD

POUR MA MAÎTRISE,

JE CHOISIS L'ENAP!

MAÎTRISE EN ADMINISTRATION PUBLIQUE

- ► Analyse et développement des organisations
- Administration internationale
- ► Évaluation de programmes
- ► Gestion des ressources humaines
- ► Analyse de gestion urbaine

SÉANCE D'INFORMATION À MONTRÉAL

Mercredi 2 février 2011 à 17 h 30 4750, avenue Henri-Julien Amphithéâtre

Information: 514 849-3989

Admission jusqu'au 1er mars 2011 pour la session d'automne 2011



www.2ecycle.enap.ca



· L'UdeM et ses pavillons ·

Jean Brillant, héros de guerre

Roger Gaudry, Marie Victorin, Maximilien Caron, André Aisenstadt: ces noms vous sont familiers? Ils identifient des immeubles présents sur le campus de l'UdeM. Mais tous les pavillons ne sont pas faits égaux. Certains laissés pour compte n'ont pas de nom propre: ils sont tout simplement connus par leur adresse civique. Cette semaine, nous nous intéressons à deux pavillons se trouvant sur la rue Jean-Brillant: le 3200 et le 3744.

Voici un récit inspiré de la vie de Jean Brillant.

Des claquements répétitifs emplissent l'air. Deux soldats allemands mitraillent les combattants ennemis qui viennent d'apparaître devant eux. En ce mois d'août 1918, ils ont comme mot d'ordre de défendre la ville d'Amiens coûte que coûte. Ils savaient qu'une attaque se préparait, mais pas si vite... Ils mitraillent donc. Que peuvent-ils faire d'autre?

Une ombre surgit soudain. Quelques secondes et s'en est fini des deux Allemands. Ils ne sauront jamais qui est leur assassin. Ils ne sauront jamais qu'il a 28 ans, qu'il est né dans la vallée de la Matapédia au Québec, et qu'il se nomme Jean Brillant.

Jean Brillant est lieutenant pour le 22^e bataillon, la seule unité d'infanterie canadienne-française à combattre lors de la Première Guerre mondiale.

Soufflant devant les deux cadavres, Jean se rappelle qu'il a déjà vécu situation semblable. Trois mois auparavant, il avait réussi à tuer, encore seul, quatre ennemis en plus d'en capturer un autre vivant. Blessé, il était revenu au combat. Comme récompense, il doit recevoir une Croix militaire en septembre. Mais faut-il encore qu'il survive à la bataille d'Amiens... une pensée qu'il met rapidement de côté.

Le lendemain, un autre combat. Des coups de baïonnettes transpercent les corps. Les explosions de grenades ne cessent de retentir. Finalement, la poussière retombe. Jean est content. Ses deux pelotons viennent de prendre 150 prisonniers et 15 mitrailleuses. Il porte la main sur sa tempe. Le sang ne ment pas: blessure à la tête

Ce n'est pourtant pas le moment de lâcher. Jean se rappelle les histoires de sa jeunesse: son grand-oncle était dans la milice de Rimouski, son arrière-grand-père avait servi sous le général Cornwallis, même l'ancêtre des Brillant au Canada, Olivier Morel de La Durantaye, était dans le régiment de Carignan-Salières. Le lieutenant Brillant poursuit donc sa marche.

Depuis deux ans qu'il est en France, il a passé des mois dans les tranchées sans voir un ennemi. « On a hâte de voir les "boches" », avait alors écrit le militaire à sa famille. Il en était même tombé malade de ne pas bouger. Pas question pour lui de se

retrouver une fois encore à l'hôpital, loin de l'action.

Un sifflement suivi d'une détonation met fin à ses réflexions. Un canon d'artillerie de quatre pouces tire de plein fouet sur son unité. Sans hésiter, Jean décide de charger. À travers les sifflements des obus et la fumée des explosions, il court. Il court pour ses camarades. Il court pour sa famille. Il court pour le Canada. Il court pour l'Empire britannique. Sa course se fait soudainement plus difficile. Une douleur aigüe traverse son ventre. « Continuer, il faut continuer», doit se dire Jean Brillant, qui s'écroule finalement pour ne plus jamais se relever. Fin abrupte.

Il ne saura jamais qu'il recevra la Croix de Victoria « pour bravoure et zèle infatigable dans l'accomplissement de son devoir ».

Il ne saura jamais qu'une rue au flanc du Mont-Royal sera baptisée en son honneur.

Il ne saura jamais que les nombres 3200 et 3744 seront associés à jamais à son nom pour des milliers d'étudiants montréalais.

VINCENT ALLAIRE

JEAN-SIMON EXPERT-CONSEIL



L'INFLUENZA EST À NOS PORTES

La grippe saisonnière pourrait nuire à vos études

aviez-vous que le Centre de santé et de consultation psychologique de l'Université de Montréal (CSCP), auquel vous contribuez par les frais SAE (service aux étudiants), offre chaque année le service de vaccination contre la grippe saisonnière, virus maléfique qui pourrait réduire à néant vos ambitions de A + et de palmarès du doyen? Génial! Mais il est trop tard: la période de vaccination de 2010 avait lieu du 22 au 24 novembre de 9 heures à 17 heures et coûtait 20 \$.

Rassurez-vous. Les étudiants âgés de 60 ans et plus ainsi que les asthmatiques et les autres malades chroniques pourront se faire vacciner gratuitement au CLSC Côte-des-Neiges le 15 janvier et le 12 février. Les autres peuvent aussi se faire vacciner à la clinique Diamant (5885, chemin de la Côte-des-Neiges) pour la modique somme de 25 \$, sur rendez-vous seulement.

Pour les braves qui affronteront la terrible maladie, l'expert-conseil a aussi décidé de vous aider à mieux soigner votre grippe pour éviter de compromettre l'atteinte des objectifs susmentionnés.

Grippe ou rhume?

Bon avant toute chose, clarifions nos concepts: vous toussez, vous morvez? Vous n'avez pas la grippe. Je sais. C'est moche. Mais vous pouvez assister aux cours. L'influenza n'a rien à voir avec ces symptômes de bonne femme (c'est pourquoi on parle de grippe d'homme d'ailleurs). Courbatures, frissons, sueurs froides, toux sèche, migraines, fatigue et fièvre dans le tapis, voilà ce que vous réserve ce virus maudit. Et oubliez ça. Vous serez cloué au lit pour un bon cinq jours (délai normal de « remise sur pied »).

Soulagement des symptômes

Croyez-le ou non, la fièvre est votre amie. Elle vous aide à vous débarrasser du virus de l'influenza. Ne cherchez pas à l'enrayer par des méthodes draconiennes comme des bains de glace ou des douches froides: ces techniques feront certes diminuer votre fièvre, mais ils la feront également remonter de manière importante (et vous ne voulez pas ça). Rester plutôt en pyjama, bien à l'aise, avec des compresses tout en vous assurant de boire plus de 3 litres d'eau (pas de bière, surtout) par jour.

Pour la toux, rien ne sert de se gaver de sirop: ça goûte le vieux plancher de pin et de toute façon c'est dispendieux (rappelez-vous que les sirops ne guérissent pas). L'expert-conseil suggère plutôt, pour apaiser votre gorge, que vous vous concoctiez un bon bouillon *Campbell* (fait avec amour depuis 1869). Ça descend bien dans le gorgoton et la chaleur du liquide n'est pas assez intense pour faire grimper votre fièvre, souvenez-vous-en!

Grippe saisonnière et études à temps plein

Manquer des cours pour cause de « clouage au lit grippal » n'est pas un péché. Votre expert-conseil, diplômé de pastorale en 1991, vous l'assure. Si vous êtes malade en début de session, ce n'est pas grave. Les premières séances ne servent généralement qu'à la présentation du plan de cours et à une « mise à niveau » du groupe-classe. Si vous avez à être malade, disons que cette semaine et la suivante seraient bien vues de votre part.

Par contre si vous avez d'autres plans de gestion grippale, voici deux derniers conseils:

1) Pour être blindé, assurez-vous d'être en bon terme avec un preneur de notes assidu dans chacun de vos cours ;

2) Utilisez la clinique sans rendez-vous du CSCP pour vous faire prescrire sans frais une mixture qui saura vous remettre sur pied rapidement. Et qui a dit que des jours de convalescence ne pouvaient pas devenir de longues séances de lecture, question de prendre de l'avance sur les travaux de session?

La semaine prochaine, nous verrons pourquoi « Carabins » est un nom qui ne répond pas aux exigences postmodernes du sport universitaire.

Cette chronique n'est pas une présentation de *Résolution 2011 en gros*.

JEAN-SIMON FABIEN

Équité salariale

Fini l'iniquité salariale à l'UdeM! En effet, l'Université et le Syndicat des employé-es de l'Université de Montréal (SEUM) se sont entendus sur la façon de mettre fin à la discrimination par la rémunération le 1^{er} décembre dernier. On prévoit ainsi qu'une nouvelle entente sera conclue entre l'UdeM et le SEUM au cours de l'année 2011.

Plus de 1400 personnes, surtout des femmes occupant des emplois à prédominance féminine, recevront un ajustement salarial du taux horaire allant de 0,1 % à 16,8 %. Les paiements seront rétroactifs en date du 21 novembre 2001. Sur 146 emplois à prédominance féminine, 96 recevront un correctif.

Le SEUM estime que l'écart salarial entre les emplois à prédominance féminine et masculine était d'environ 0,90 \$ l'heure.

Les litiges entourant le dossier perdurent depuis 1996 avec le dépôt d'une plainte en discrimination fondée sur le salaire devant la Commission des droits de la personne et des droits de la jeunesse.

Sylvie Goyer, coordonnatrice du comité d'équité salariale du SEUM, se dit satisfaite des résultats obtenus : «Il y a eu de nombreux déboires, mais il est bien qu'on soit arrivé à une entente qui a permis de conscientiser le monde sur la discrimination. Régler de tel dossier contribue à créer une société plus juste. »

De son côté, le recteur Guy Breton applaudit: « Un exemple probant de collaboration entre un syndicat et l'Université dans la promotion de l'égalité en milieu de travail. »

Selon Sylvie Goyer, l'affaire n'est toutefois pas close: «Les préjugés reviennent assez vite. Il va falloir que l'Université et les représentants du syndicat soient très vigilants pour maintenir le règlement.»

Des vérifications devront être effectuées tous les cinq ans pour s'assurer que le système institutionnel n'a pas généré d'autres situations discriminatoires.

GABRIEL LAURIER

TÊTE CHERCHEUSE

Qui veut la peau de ma cigarette?

Fany Guis est étudiante au doctorat en sociologie à l'UdeM. Sa thèse porte sur « le tabagisme comme fléau sanitaire: la médicalisation de la consommation de tabac ». La chercheuse démystifie ainsi la croisade populaire antitabac.



Quartier Libre: Interdiction de fumer dans les lieux publics au Québec et même en voiture en Nouvelle-Écosse si un mineur est à bord, on a l'impression que le tabac est devenu l'ennemi numéro un de la société moderne. Pourquoi?

Fany Guis: La santé publique est devenue un thème central de nos sociétés. La population vieillit, mais ce n'est pas nécessairement de vivre longtemps qui intéresse les gens, c'est plutôt de rester jeune longtemps. On a tendance à faire la chasse à tout ce qui peut être mauvais: le gras, les drogues et puis évidemment le tabac. On pousse les gens à faire du sport. Aujourd'hui, la santé n'est plus un moyen d'arriver à rendre sa vie plus agréable mais un but en soi. L'individu est devenu l'entrepreneur de son propre corps: se maintenir en bonne santé reflète du coup sa réussite sociale.

Q. L.: Qu'est-ce que cette tendance illustre?

F.G.: C'est l'aboutissement de l'individualisme et l'avènement du narcissisme: il faut plaire. Être désirable implique une bonne forme physique, une dentition parfaite, etc. Évidemment, ça ne colle pas tout à fait à la description du fumeur type. Celui-ci serait plutôt associé à une espèce de «gros dégueulasse»: pensez à Serge Gainsbourg.

En se focalisant sur les méfaits du tabac, on cherche à responsabiliser le consommateur pour finir par le culpabiliser. Certains arrêtent, ravis de l'approbation générale, mais d'autres continuent, toujours un peu plus pointés du doigt. On remarque toutefois que, dans les catégories socioprofessionnelles les plus basses, il n'y a pas ou peu d'amélioration: ce sont les plus nantis qui profitent davantage des mesures mises en place.

Les plus vulnérables, les jeunes, les femmes, les Autochtones et les pauvres, fument toujours autant. Il n'y a pas de justice en matière de santé publique.

Q.L.: Comment expliquez-vous que le tabac soit autant pointé du doigt par rapport à l'alcool?

F. G.: Toutes les sociétés ont une drogue de prédilection qui varie selon le modèle culturel. C'est ce qu'on appelle une constante anthropologique. L'apparition du tabac dans le monde occidental est relativement récente. Ça fait tout juste 500 ans, alors que l'alcool existe chez nous depuis plus de 5000 ans.

Le tabac a été un formidable laboratoire marketing dans les années 1920. Aujourd'hui, les mêmes techniques de «valorisation sociale» sont employées dans l'autre sens par les lobbies antitabac. Une personne qui arrête de fumer devient en quelque sorte maîtresse de son destin: sa force de caractère arrive à vaincre sa tabacomanie. La cigarette n'est plus aussi *glamour* et sensuelle qu'autrefois. Les normes sociales ont changé et nos inconscients s'impriment de nouveaux préceptes.

Q. L.: Quelle porte de sortie reste-t-il pour les fumeurs qui s'assument et ne veulent pas arrêter?

F. G.: Je ne pense pas qu'il en reste vraiment: à chaque fois on revient avec des lois plus ridicules les unes que les autres; on ne pourra

bientôt plus fumer que chez soi. Regardez New York: le tabac est interdit dans les parcs. C'est quand même le comble de l'hystérie. Qui peut croire qu'une cigarette peut être plus nocive ou irritante que les gaz qui s'échappent d'un gros 4x4 qui roule quelques mètres plus loin? La chasse au fumeur est tout simplement intéressante pour l'industrie pharmaceutique. Il y a 1,3 milliard de fumeurs à travers le monde, c'est un énorme marché de substituts divers.

Q. L.: Est-ce que cette pression psychologique fonctionne partout dans le monde?

F. G.: Non! Alors que le prix du tabac vient tout juste d'augmenter de 6 % en France, les fumeurs sont toujours plus nombreux. Pire encore, c'est une nouvelle fois chez les plus faibles qu'on le remarque. Alors que les chômeurs étaient 43,5 % à fumer en 2005, ils sont aujourd'hui 49,6 %! Celui qui est dans une situation précaire n'a pas peur des méfaits à long terme quand il ne sait même pas quelle sera sa situation à la fin de l'année. Cela dit, le cas de la France est assez isolé dans les pays occidentaux. Partout dans les pays riches la consommation baisse. Je ne sais pas si on peut vraiment établir un lien entre francophones, mais il est vrai que, de manière générale, les Québécois fument plus que les autres Canadiens.

> Propos recueillis par JUSTIN D. FREEMAN

La rectrice de Concordia démissionne

Udith Woodsworth, rectrice de l'Université Concordia, a quitté son poste en plein milieu de mandat pour des raisons personnelles le 22 décembre dernier. Elle recevra tout de même la somme de 703 500 \$, ce qui équivaut à deux ans de salaire

Son prédécesseur, Claude Lajeunesse, avait lui aussi quitté son poste en milieu de mandat en octobre 2007 à la demande du conseil des gouverneurs de l'Université. « Le Conseil des gouverneurs de l'Université Concordia a rejeté l'ancien président parce ce qu'il considérait qu'il avait un comportement erratique et arrogant », affirme Justin Giovannetti, rédacteur en chef du journal étudiant *The Link*. L'ex-recteur a reçu un million de dollars pour la peine.

Les quatre derniers mois du mandat de M^{me} Woodsworth ont été marqués par une série de démissions. Kathy Assayag, vice-rectrice responsable de la relation avec les diplômés, avait démissionné le 8 septembre pour des raisons personnelles. Elle était reconnue comme étant la meilleure bailleresse de fonds de l'histoire de l'Université

Concordia. Le 29 septembre, Michael Di Grappa, vice-recteur aux services, démissionnait à son tour.

L'ASFA (Arts and Science Federation of Associations) se dit perturbée par la taille de l'indemnité de départ de la rectrice, alors que les étudiants doivent faire face à une augmentation des droits de scolarité et que les budgets de l'Université sont constamment réduits.

Aaron Green, président de l'ASFA, ne considère pas que l'ancienne rectrice a quitté son poste pour des raisons personnelles: «Je ne crois pas qu'elle a choisi de démissionner. Je pense qu'elle s'est fait demander de démissionner »

L'actuel vice-recteur aux relations extérieures, Bram Freedman, occupera le poste de recteur jusqu'à ce qu'un recteur par intérim soit nommé. La nomination d'un nouveau recteur permanent devrait prendre de « six mois à un an » selon le porte-parole de l'Université Concordia, Chris Mota. (Charles Lecavalier)

Source: The Link (thelinknewspaper.ca)

LES RECTEURS, SONT-ILS TROP PAYÉS?

Le recteur de l'UdeM, gagne-t-il un salaire trop élevé? Il gagne près de deux fois plus que le premier ministre du Québec, mais moins que le recteur de l'Université McGill. Le salaire accordé au recteur de l'UdeM a augmenté de 40 % depuis 2005. Cette année, il gagnera ainsi 365000 \$.

Salaire pour l'année 2009 (\$ CA)

Premier ministre du Canada, Stephen Harper 315 000
Premier ministre du Québec, Jean Charest 175 000
QUÉBEC
Université de Montréal 339 000

 Université de Montréal
 339 000

 Université McGill
 369 000

 Université Concordia
 350 000

 Université d'Ottawa
 395 000

 Université de Toronto
 340 000

Source: *Journal de Montréal*

(Tiffany Hamelin)

Du rugby chez les Carabins?

En moins de deux ans, l'équipe de rugby de l'UdeM s'est hissée parmi les meilleures équipes universitaires. Pourtant, elle n'est pas dûment reconnue par l'Université. Les choses pourraient toutefois changer pour cette équipe, et pour bien d'autres, avec le projet de politique globale du sport, déposée en décembre au conseil d'administration du CEPSUM.

reddy Noumeyi travaille depuis maintenant un an et demi à mettre sur pied l'équipe de rugby. Et ça rapporte. Sur les cinq matchs de la saison, ses joueurs ont remporté quatre victoires. Leur plus grand succès? « Le match gagné contre les Redmen de McGill, une équipe contre laquelle aucune université francophone ne s'était imposée depuis 30 ans », annonce fièrement M. Noumeyi.

Actuellement, l'équipe de rugby fait partie des Spartacus, une fédération sportive qui regroupe des clubs sportifs non reconnus par les Carabins. Mais elle souhaite intégrer les Carabins. La directrice des programmes sportifs des Carabins, Manon Simard, nuance toutefois les espoirs des joueurs de rugby: «Il n'y aura pas d'ajout aux équipes des Carabins pour les prochaines années. » Elle ajoute que la politique globale du sport, déposée en décembre au conseil d'administration du CEPSUM, permettrait la

création de clubs sportifs à l'intérieur des Carabins: «Pour l'instant, au CEPSUM, il n'y a rien entre les services aux étudiants et le soutien aux équipes sportives officielles. » Ceux-ci pourraient ainsi bénéficier de l'expertise du CEPSUM en matière de logistique. «Lorsqu'on envoie une équipe en compétition, il faut penser au logo, à l'uniforme, au financement. Ça demande du temps et de l'énergie », dit M^{me} Simard.

Pas pour tout de suite

Du même souffle, Manon Simard dit qu'elle ne sait pas quand les Carabins pourront accueillir des clubs sportifs comme l'équipe de rugby. « La politique a été très bien accueillie par les membres du conseil d'administration, mais passer de la parole aux actes, c'est une autre bistoire. Ça va prendre des ressources. »

Elle dit aussi que le projet lui tient beaucoup à cœur. « Il faut le faire! On n'a pas travaillé si fort pour rien. Et puis pour le sentiment d'appartenance et le dynamisme de la vie étudiante, c'est très enrichissant pour les étudiants et l'Université. »

Dynamisme étudiant

Il y a tout un chemin parcouru depuis les débuts de l'équipe de rugby, alors qu'elle ne comptait que six joueurs. Aujourd'hui, 65 athlètes, étudiants à HEC Montréal, à la Polytechnique et à l'UdeM, s'entraînent deux fois par semaine au parc Kent.

Freddy Noumeyi a aussi mis en place un réseau de recrutement. Plusieurs centres d'entraînement ont été implantés dans différents lieux stratégiques comme les Cégeps de Laval et de Trois-Rivières. « Ce sont des joueurs francophones. Quand ils vont aller à l'université, ils vont se tourner vers l'UdeM, d'où l'utilité de les

former maintenant », explique M. Noumeyi.

Manon Simard soutient qu'elle «entend de bonnes choses » du côté de l'équipe de rugby. C'est d'ailleurs pourquoi elle tient autant à la politique globale du sport. «Si une année, un groupe d'une dizaine de personnes très motivées met en place quelque chose, il y a toujours le risque que ces étudiants terminent leurs études ou qu'ils s'y désintéressent. On veut assurer une continuité aux projets des étudiants. »

Situation difficile

En attendant d'être accueillie par les Carabins, l'équipe de rugby doit se débrouiller comme elle peut. « On fonctionne avec un budget de 4000 \$. Chaque joueur paye 100 \$ par session, résume M. Noumeyi. Il s'agit essentiellement de frais de déplacement, d'achats

d'équipements et de locations de salles d'entrainement. »

Les joueurs n'ont pas un accès libre aux salles d'entraînement du CEP-SUM. L'équipe doit donc payer pour que ses joueurs puissent s'entraîner dans des infrastructures adaptées. Les entraîneurs travaillent quant à eux de façon purement bénévole. En devenant Carabins, l'équipe de rugby bénéficierait du soutien administratif de l'UdeM. Un enjeu important selon M. Noumeyi: «Si l'équipe est reconnue comme Carabins, cela lui permettra de faire appel à du financement pour recueillir des fonds.»

« *Ce n'est pas fini, tant que ce n'est pas fini* », disait l'ineffable Yogi Berra, gérant des Yankees de New York. Il y a toujours de l'espoir et la balle est maintenant dans le camp du conseil d'administration du CEPSUM.

LAURE MARTIN-LE MÉVEL et CHARLES LECAVALIER







FÉDÉRATION DES ASSOCIATIONS ÉTUDIANTES



Qu'est-ce que le Carnaval d'hiver de la FAÉCUM?

Jeahn-Gabriel Neveu, coordonnateur à la vie de campus cvc@faecum.qc.ca

Le Carnaval, c'est 3 semaines de compétitions diverses entre les associations étudiantes. Mais encore! Le Carnaval, c'est : un défi photos qui vous fera voyager à travers la province, un défi vidéo qui vous fera découvrir vos talents cachés de cinéaste, quatre tournois sportifs sur neige au CEPSUM, une série de défis divers qui vous pousseront à faire les pires folies, une virée à St-Hyacinthe, un tournoi de poker et plusieurs autres surprises! Selon la tradition, des points sont attribués à chacune de ces activités. Le but ultime étant d'en accumuler un maximum et ainsi mettre la main sur le trophée du Carnaval d'hiver de la FAÉCUM!

Bref, le Carnaval, c'est 3 semaines inoubliables qui vous feront apprécier au maximum la vie étudiante interfacultaire sur votre merveilleux campus.

Soirée de lancement

(10 janvier – à partir de 19 h) La soirée de lancement marque le début officiel des festivités du Carnaval. C'est au cours de cette soirée que la liste de défis est remise aux associations. Des points sont attribués aux associations étudiantes pour chaque personne présente les représentant. La soirée aura lieu au bar la Shop, coin Rachel et St-Denis. Soyez donc le plus nombreux possible et déb-utez le carnaval 2011 avec une longueur d'avance!

Avec chaque rentrée scolaire vient le classique tournoi de poker de la FAÉCUM. La soirée a lieu dans la cafétéria Chez Valère du 3200 Jean-Brillant. Ce tournoi de type Texas hold'em attire près de 150 personnes par édition. Plusieurs prix sont en jeu! Les billets seront mis en vente via les Comptoirs FAÉCUM (dans les pavillons Marie-Victorin, Jean-Brillant et Roger-Gaudry) dès la première journée de cours en janvier. Coût d'entrée: 5\$

Virée à St-Hyacinthe

(13 janvier – 21 h à 3 h)
Cette soirée organisée en partenariat avec les étudiants en médecine vétérinaire est un classique annuel depuis des lustres! Situé en plein cœur de St-Hyacinthe, le pavillon des étudiants accueille près de 200 étudiants de Montréal en plus d'une cinquantaine de

futurs vétérinaires. Le départ se fait en face du pavil-lon 3200 Jean-Brillant dès 20 h. Faites vite, les places sont limitées! Coût d'entrée : 5\$

Tournois sportifs interfacultaires

Tournois sportifs interfacultaires

(18 au 27 janvier, à partir de 18 h)

Au cours de la rentrée d'hiver, c'est le quatrième étage du CEPSUM qui prend la relève comme point de rencontre idéal pour les étudiants qui désirent profiter d'une bière en bonne compagnie. Au cours de ces soirées, divers tournois sur neige ont lieu. Au menu cette année : flag football, soccer et ultimate frisbee. Toutes les parties ont lieu sur le terrain de football du CEPSUM. Lors de votre inscription, vous devez payer le plein montant au CEPSUM. La FAÉ-CUM donnera ensuite un crédit de 30\$ par sport à l'association étudiante. Ce 30\$ est applicable en crédit sur l'inscription à un prochain tournoi sportif au CEPSUM. Si vous avez des questions sur les modalités de remboursement ou si votre association ne dalités de remboursement ou si votre association ne participera pas à un autre défi sportif au CEPSUM, contactez Jeahn-Gabriel Neveu au cvc@faecum. qc.ca. La date limite pour l'inscription est le 16 janvier 2011. Flag football sur neige: 73\$*/Soccer sur neige: 73\$*/Ultimate frisbee sur neige: 47\$*/*Après rabais de 30\$ offert par la FAÉCUM

Tournoi de mini-hockey

Tournoi de mini-hockey
(22 janvier – à partir de 13 h)
La maisonnée accueille cette année le tout premier
tournoi interfacultaire de mini-hockey! Le samedi 22
janvier, ce resto-bar situé à l'intersection des rues Lacombe et Gatineau, à 2 pas de votre campus, vous
convie à une journée haute en rebondissements! Le
tournoi à double élimination vous assure un minimum de 2 parties. De plus, l'inscription vous assure
un pichet par équipe. C'est donc presque gratuit!
Coût par équipe : 15\$ (1 pichet d'inclus avec inscription)

Tournoi de ballon chasseur sur neige

(23 janvier – à partir de 13 h) Le tournoi sur neige de ballon chasseur est lui aussi organisé sur le terrain de football du CEPSUM. Si la température ne nous le permet pas, le tournoi se dé-placera au gymnase triple intérieur. L'inscription est de 20\$ et doit être faite via les comptoirs FAÉCUM. Un formula 200 par équipe : 20\$

Tournoi de k<u>araoké</u>

Cette année, la FAÉCUM organise un grand tournoi de Karaoké dans le cadre du Carnaval. Le tournoi a lieu au resto-bar la Maisonnée. Les équipes de 1 à 8 membres doivent provenir d'une seule association étudiante. Pour ce concours, absolument TOUT est permis! Armez-vous de vos costumes, instrumente maquillage etc. Les points serent as instruments, maquillage, etc. Les points seront ac-cordés selon l'originalité de l'équipe, la présenta-tion, l'interprétation, les costumes, la chorégraphie, l'émotion, mais surtout le bruit de vos supporteurs! A vos micros! Inscription gratuite

Party 2e étage
(27 janvier – à partir de 22 h)
Le fameux Party 2e étage de la FAÉCUM est encore une fois à l'affiche pour la rentrée d'hiver 2011. Couvrant le deuxième étage du 3200 Jean-Brillant, la Place de la Laurentienne et le pavillon Maximilen-Caron, cet événement est un succès à coup sûr ! Un bar de glace sera à votre disposition sous un chapiteau à même la place de la Laurentienne. Il y aura prévente aux associations étudiantes dès le début janvier. Envoyez un courriel à cvc@faécum.qc.ca et préparez votre paiement (par chèque) afin d'assurer la participation des membres de votre association étudiante à ce grand événement! Coût d'entrée : 15\$

Remise finale des photos, vidéos et autres du Carnaval (28 janvier – 17 h)
Toutes les associations ayant récolté des photos, vidéos et objets divers au courant du Carnaval ont jusqu'au vendredi 28 à 17 heures pour tout remettre, sans quoi les points ne seront pas comptabiliséel Le sans quoi les points ne seront pas comptabilisés! Le point de rencontre est aux bureaux de la FAÉCUM!

Soirée de visionnement des meilleures **photos et vidéos** (31 janvier – 19 h)

C'est au courant de cette soirée que les meilleures anecdotes, photos, vidéos et autres surprises de la cuvée 2011 du Carnaval sont dévoilées. C'est une soirée à ne pas manquer! Elle aura lieu dans une cafétéria étudiante sur le campus. Entrée gratuite

Soirée de dévoilement des gagnants

Soirée de dévoilement des gagnants (4 février – 21 h)
La salle de réception Antique accueille cette année la soirée de clôture du Carnaval d'hiver 2011. Des bouchées sont offertes et la bière est à volonté! Il n'y a que 200 places qui seront distribuées aux associations étudiantes au cours de la première semaine de février. Les associations ayant participé davantage au Carnaval recevront plus de billets. La tenue de ville est requise! Entrée gratuite, sur invitation soulement



Des services par les étudiants, pour les étudiants

Mathieu Lepitre, coordonnateur aux affaires universitaires universitaire@faecum.qc.ca

Vous êtes un nouvel étudiant à l'UdeM? Votre Vous étes un nouvel étudiant à l'UdeM? Votre formation est déjà entamée, mais vous n'êtes pas familier avec les services qui vous sont offerts? Connaissez-vous les SAÉ? Les Services aux étudiants (SAÉ) sont un ensemble de services, d'activités et d'ateliers offerts en priorité aux étudiants de l'Université de Montréal et ce gratuitement, dans la plupart des cas, ou à un tarif préférentiel. Bref, ce sont des services par les étudiants, pour les étudiants!

La variété des services et activités offerts dans le cadre des SAÉ est vaste : service d'activités culturelles, bureau de l'aide financière, clinique de santé, service de soutient à l'apprentissage, etc. Ils contribuent à vous assurer un milieu de vie étudiante de haute qualité, des conditions optimales de réussite aux études de santés des conditions optimales de réussite par de santés de sant aux études, de même qu'à donner un coup de pouce à votre essor personnel, social, économique et

Le budget de fonctionnement des SAÉ provient de trois sources : les cotisations étudiantes, une subvention du Ministère de l'éducation, des loisirs et des sports (MELS) ainsi que des revenus générés par certaines activités avec frais d'inscription ou d'utilisation. Il est à noter que, à ce jour, l'UdeM ne participe pas de manière régulière au financement des SAÉ à l'exception d'une contribution à la clinique de santé visant à permettre aux employés de l'UdeM d'une participe de l'udeM d'une contribution à la clinique de santé visant à permettre aux employés de l'UdeM d'une participe de l'udeM d'une participe de l'une de l'une participe de l'

Depuis la session d'hiver 2009, tous les étudiants de l'UdeM paient une cotisation de 8,50\$ par crédit de cours, pour un maximum de 127,50\$ par session. Pour chaque dollar cotisé, les 2/3 vont aux SAÉ tandis que le 1/3 restant est destiné au CEPSUM. Sur la facture de frais de scolarité, vous trouvez ce montant sur la ligne «SERVICES AUX ÉTUDIANTS/CEPSUM». Néanmoins les revenus dont jouissent les SAÉ ne sur la ligne «SERVICES AUX ETUDIANTS/CEPSUM». Néanmoins, les revenus dont jouissent les SAÉ ne suffisent pas à couvrir l'augmentation annuelle de 5% à 6% des charges structurelles. Par contre depuis deux ans, l'augmentation des effectifs étudiants à l'UdeM et, par conséquent de la cotisation étudiante globale aux SAÉ, retarde le retour du déficit. Cela implique qu'actuellement, c'est votre contribution collective qui maintient à flots les Services aux étudiants!

Une subvention insuffisante du MELS

Bien que le montant de la subvention octroyée par le MELS ait augmenté d'environ 1,7% par année depuis 1999-2000, celui-ci demeure bien en deçà des hausses de coûts assumés par les SAÉ. En effet, la hausse annuelle moyenne des coûts de système de l'UdeM, de même que les coûts de système de l'UdeM, de même que les coûts associés aux services exigés par le MELS, tels que ceux liés au bureau de soutien aux étudiants en situation d'handicap (BSESH) par exemple, sont largement sous-évalués lors du calcul de ladite subvention. Par conséquent, les charges financières des SAÉ augmentent à un taux annuel de 3 à 4% supérieur à l'augmentation de la subvention du MELS.

La contribution inexistante de l'UdeM
Historiquement, l'Université de Montréal n'investit
pas directement dans les SAÉ. Pour l'année 20092010, l'institution a exceptionnellement contribué
financièrement suite à une entente. Il s'agissait
pour elle d'assumer le manque à gagner des SAÉ,
généré par les hausses de coûts de système. Par
contre, cette contribution est un cas unique en dépit
du fait que la communauté universitaire continue
de bénéficier de tarifs préférentiels pour plusieurs
autres services ou activités payantes offerts par les
SAÉ.

Il est aussi important de souligner que les efforts d'internationalisation déployés par l'UdeM afin de recruter des étudiants étrangers, d'augmenter la mobilité étudiante à l'étranger et d'établir des partenariats avec des institutions étrangères ont presque fait doubler, en 10 ans, le nombre d'étudiants étrangers. Cette augmentation significative exerce une pression extraordinaire sur le bureau des étudiants internationaux (BEI), tant au niveau du travail que celui des ressources tant au niveau du travail que celui des ressources. L'université n'apporte aucune participation financière supplémentaire afin d'alléger ce fardeau financier. Les étudiants de l'UdeM paient donc pour des décisions institutionnelles auxquelles ils n'ont

Bien qu'il y ait consensus quant au rôle essentiel joué par les SAÉ à l'UdeM, tant pour enrichir la vie étudiante que pour attirer de nouveaux candidats à l'admission et éveiller un sentiment d'appartenance, son financement demeure problématique et met en péril la qualité et même l'existence de ces services.

Pour plus d'informations sur les Services aux étudiants qui vous sont offerts, consultez : www.sae.umontreal.ca

3200, rue Jean-Brillant, local B-1265, Montréal (Québec) H3T 1N8 • www.faecum.gc.ca

DU CAMPUS DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL





<u>NY à la St-Valentin et la Relâche!</u>

(Départ dans la nuit du 11 au 12)

Du 26 au 28 février 209\$ per 2

(Départ dans la nuit du 25 au 26)

Du 12 au 14 mars 2 nuits

(Départ dans la nuit du 11 au 12)



Pavillon Marie-Victorin Hall d'accueil

3200 Jean-Brillant local B-1265



Pour plus d'information, venez nous rencontrer dans l'un des trois Comptoirs de la FAÉCUM ou consultez le www.vte-xtra.qc.ca.

Téléphone : 514-343-5947 • Télécopieur : 514-343-7690 • Courriel : info@faecum.gc.ca

De l'herbe sur le bitume

On présente souvent Détroit comme un mourant dont on a débranché le respirateur mais qui tarde à rendre l'âme. Et si la principale ville du Michigan se relevait peu à peu? Et si sa résurrection passait par une cure de jeunesse riche en fibres vertes? Portrait de Détroit, conjugué au passé, présent et futur.

De l'âge d'or à l'âge de ruines

Détroit a déjà été *bot*. Dans les années 1950, la ville était la quatrième plus grosse métropole des États-Unis et les usines automobiles tournaient à plein régime, ce qui vaut à la ville le surnom de *Motown* (contraction de *Motor Town*). Les élites pensaient même y organiser les prochains Jeux olympiques. Et puis, un sortilège s'est abattu sur la cité maudite. Les émeutes raciales de 1967 ont fait fuir les Blancs de la classe moyenne en banlieue et la descente aux enfers de l'industrie automobile américaine dans les années 1980 a fait mal aux *Big Three*. Ford, Chrysler et General Motors ont ensuite délocalisé leur production en Asie. Récemment, la crise des *subprimes* est venue couronner le déclin déjà bien entamé de la ville. En une demi-décennie, Détroit est devenue un enchevêtrement de terrains vagues, de friches industrielles et d'autoroutes où les supermarchés sont inexistants et les dépanneurs sont surnommés *stab and grab* (« poignarde et prends »). La ville, classée comme l'une des plus dangereuses des États-Unis, enregistre aujourd'hui un taux de chômage qui avoisine les 50 %.

Repeupler Détroit

François Jacob a été l'assistant-réalisateur de Florent Tillon sur le documentaire *Détroit ville sauvage*. Pendant quatre mois passés sur place en 2009, l'équipe a suivi en direct l'effondrement de General Motors et la mort de Michael Jackson, le petit gars de Motown. Sillonnant la ville à vélo et squattant à droite à gauche, les cinéastes ont rencontré et filmé les résidants.

Quartier Libre: La ville est-elle aussi fantôme qu'on le prétend?

François Jacob: Attention! Oui, la ville est en situation de faillite et il reste seulement 20 % de l'activité qu'il y avait avant. Mais Détroit reste une grosse ville. Il y a autant d'activité qu'à Ottawa, mais dispersée sur un terrain dix fois plus grand. La ville est immense et c'est bien là le problème [NDLR: Détroit est plus vaste que les villes de San Francisco, Boston et Manhattan réunies]. Il y a un énorme réseau d'infrastructures à entretenir, de même que les routes et les transports en commun, tout ça avec une population et des revenus de taxes en chute libre. C'est fascinant, les gens roulent à 100 à l'heure sur des autoroutes avec de l'herbe et des nids-de-poule!

Q.L.: En 50 ans, Détroit est passée de 2 millions à 900 000 habitants. Qui ose s'y installer aujourd'hui?

E.J.: C'est clair qu'avec la réputation de la ville, il faut avoir une bonne raison pour venir! Il y a des gens qui refont leur vie làbas. On a rencontré un photographe qui galérait à New York où la concurrence est rude. À Détroit, il gagne bien sa vie et il a un loft gigantesque dans un immeuble Art déco des années 1920.

La ville attire surtout des indépendants, particulièrement les micro-entrepreneurs, les blogueurs, les journalistes et les artistes. Il y a des maisons immenses transformées en ateliers ou en studios d'enregistrement. Comme il n'y a pas de circulation aux alentours, les conditions de son sont bonnes et on peut faire des barbecues à l'extérieur. Pour faire la fête, c'est génial. Les maisons ont d'immenses jardins. Tu ne te retrouves pas à trente dans un 4 ½ avec les voisins qui râlent et les policiers qui arrivent passé minuit.

Détroit est aussi une ville séduisante pour les jeunes qui veulent faire un retour à la terre sans perdre la ville. Ils considèrent Détroit comme une ville à la campagne où il fait bon vivre, où les loyers sont bas et où il y a de l'espace.

Q.L.: Il paraît qu'à Détroit, on peut acheter une belle maison pour 5000 \$?

E.J.: Oui, il y a même des agences immobilières qui proposent des maisons à 1 \$ si on s'engage à les retaper! Des gens quittent la ville et donnent leur maison à une association qui la revend, sous condition que vous agissiez en bon propriétaire et que vous contribuiez à redorer la vie de quartier.

Du coup, en vivant dans leurs nouvelles bâtisses, les gens deviennent des bricoleurs ou des fermiers. Il y a une concentration incroyable de gens entreprenants, dynamiques et innovateurs. Ils ne rêvent pas d'intégrer une grosse entreprise, mais ils créent plutôt leur propre univers. Ils sont fascinants.

C'est sûr qu'il faut avoir un esprit de survivant pour aller vivre à Détroit, mais en même temps, c'est un milieu hyperstimulant!

LESLIE DOUMERC



${ m De}\ {\it Motown}\ { m a}\ {\it FarmVille}$

«Ils ont arrêté de cultiver la terre pour faire des voitures. Maintenant, ils ne peuvent pas les manger, donc peut-être qu'ils créeront à nouveau des fermes », dit, dans le documentaire Détroit ville sauvage, un vieux rasta qui cultive ses légumes aussi bien que son sens de l'humour. Il est membre de The Greening of Detroit, une association qui soutient l'exploitation de plus de 1 200 potagers individuels pour promouvoir la culture de produits locaux auprès des communautés.

Depuis plusieurs années, ces micropotagers fleurissent sur les terrains vagues de Détroit. Certains investisseurs ont rapidement flairé le potentiel de la ville qui compte plus de 100 kilomètres carrés de terrains en friche, soit environ 30 % de sa surface totale (l'équivalent de la surface d'une ville comme San Francisco). John Hantz, un des derniers grands financiers de la ville, a la folie des grandeurs. Il y a trois ans, il a imaginé la création de *Hantz Farm*, la plus grande ferme urbaine du monde, au cœur de la cité. Exit tracteurs, on parle ici d'une ferme ultramoderne, alliant les technologies les plus avancées en matière d'agriculture avec notamment des serres chauffées au compost et des cultures hors-sol.

L'ambition est noble: permettre à Détroit de produire sa propre nourriture et éviter ainsi la dépendance des grandes villes modernes aux transports de denrées. Le tout aurait également l'avantage de créer des emplois pour la population locale.

Mais le projet compte aussi ses détracteurs. Certains y voient une démarche purement spéculative, tandis que d'autres s'interrogent sur sa rentabilité, son impact écologique et ses retombées pour les résidants. «Leur idée est d'aller chercher des criminels dans les prisons et de leur donner des jobs à 6 \$/h pour travailler dans les champs 12 heures par jour. C'est ça, pour eux, l'intégration sociale », dit l'assistant-réalisateur François Jacob.

Pour l'heure, le projet est dans les cartons car la compagnie n'a pas encore obtenu l'autorisation d'acheter de larges portions de terrains publics afin d'y développer une agriculture commerciale. Mais si John Hantz réussit son coup, Détroit redeviendra sûrement un grand centre d'attraction.

Massacre aux Philippines: la justice se fait attendre

Le procès sur le massacre de 57 personnes aux Philippines en novembre 2009, dont 32 journalistes, s'est ouvert l'automne dernier. Mais les procédures risquent d'être longues : les témoins à entendre sont nombreux et plusieurs ont été assassinés avant même le début des audiences.

e 23 novembre 2009, survenait aux Philippines un des pires massacres de journalistes de l'histoire. Ce jourlà, 57 civils (dont 32 journalistes) ont été sauvagement assassinés alors qu'ils allaient présenter la candidature d'Esmael Mangudadatu au poste de gouverneur dans la province de Maguindanao. Les victimes ont été décapitées, les femmes, violées, et les corps retrouvés dans une fosse commune à quelques kilomètres de la ville de Shariff Aguak. Plusieurs témoins affirment que le clan au pouvoir, celui des Ampatuan, est à l'origine de la tuerie. Ces derniers auraient craint d'être délogés et de perdre le contrôle de leur territoire.

Les Ampatuan sont réputés pour être des seigneurs de la guerre : ils entretiennent des liens étroits avec certains politiciens et ils font régner la terreur au sein des populations locales. Qui plus est, ils sont armés et s'imposent sur leur « coin de pays ». À l'heure actuelle, plusieurs des meurtriers demeurent en liberté et on annonce déjà que le procès qui s'est ouvert en septembre dernier pourrait s'éterniser.

Le procès

Depuis le début des audiences, deux témoins ont fait des révélations-chocs sur les événements. Le premier, Lakmudin Saliao, ancien domestique du clan Ampatuan, a révélé que le patriarche du clan Ampatuan (Andal Ampatuan Sénior) et son fils (Andal Ampatuan Junior) ont planifié ce geste six jours auparavant lors d'un repas avec des invités. Pour sa part, Rainier Ebus, policier témoin des meurtres, affirme que 40 des assassinats sont imputables à Andal Ampatuan Junior. Par contre, les membres du clan Ampatuan nient leur implication dans ces meurtres.

«Nous n'avons même pas eu le temps de finir le récit du premier témoin, et nous estimons avoir 500 témoins à entendre.»

HARRY ROQUE

Avocat représentant treize des familles de journalistes.

À l'heure actuelle, 196 personnes sont sur le banc des accusés. Parmi elles se trouvent au moins cinq des membres de la famille Ampatuan ainsi que les membres de l'armée privée à la solde de la famille. Un aussi grand nombre d'accusés constitue une première pour le système judiciaire philippin, déjà très surchargé. «Nous n'avons même pas eu le temps de finir le récit du premier témoin, et nous estimons avoir 500 témoins à entendre. Il

reste encore un très long chemin avant que justice soit faite », confiait Harry Roque, avocat représentant treize des familles de journalistes au journal *La Croix* en septembre.

Plusieurs sources affirment également que les avocats du clan Ampatuan, au nombre de 80, font systématiquement obstruction pour retarder les procédures. «Les avocats tentent de ralentir le rythme de la justice en déposant des recours devant d'autres cours », révélait Prima Jesusa Quinsayas, une autre avocate qui représente des familles de journalistes, à Reporters Sans Frontières en août.

Pendant ce temps, les témoins tombent comme des mouches. Selon Human Rights Watch, cinq des témoins-clés ont déjà été assassinés et la protection accordée aux autres témoins est insuffisante.

Benigno Aquino III: un espoir, un nouveau règne

Depuis le massacre, l'échiquier politique a changé, notamment à la présidence du pays. L'ancienne présidente, Gloria Arroyo, qui aurait «fricoté» avec le clan Ampatuan pour obtenir des votes «illégaux» lors des élections de 2004, a été défaite le 10 mai dernier en faveur de son rival, Benigno Aquino III, fils de Corazon Aquino. Cette dernière a rétabli la démocratie en 1986 après l'exil du dictateur communiste, Ferdinand Marcos.

Pour les familles des victimes, le nouveau président représente un espoir. Avant son élection, Aquino III a assuré son soutien aux familles des victimes. « Quand "Noynoy" [surnom d'Aquino III] est venu ici, il m'a promis qu'il irait jusqu'au bout. Je lui fais confiance », a racontée Myrna, veuve du journaliste Alejandro Roblando, au journal Le Monde en septembre dernier.

Mais Aquino III aura beaucoup à faire, puisque les clans comme celui des Ampatuan sont très nombreux aux Philippines. Les gouvernements précédents ont dû composer avec cette réalité et certains se sont acoquinés avec les clans plutôt que de les combattre. En outre, les allégations de corruption sont fréquentes lors d'élections aux Philippines.

Au milieu de tout cela, la population se retrouve coincée et intimidée, comme l'explique Philip Alston, rapporteur spécial aux Philippines pour l'ONU, au quotidien La Croix: « Dans une société pauvre où la dépendance envers la communauté est forte et la mobilité géographique très limitée, les témoins sont spécialement vulnérables quand ceux qui sont chargés d'assurer leur sécurité et ceux qui sont accusés de meurtres sont les mêmes. Celui qui veut préserver son espérance de vie ne témoigne pas dans une enquête pour meurtre. »

JULIE GODIN

· Boum immobilier ·

La Mecque des riches

ême si de nombreuses personnes crient à l'embourgeoisement de La Mecque, l'Arabie Saoudite retape sa Ville sainte pour accueillir un nombre croissant de pèlerins musulmans, qui sont une manne pour son économie au même titre que le pétrole.

En 2010, La Mecque a accueilli cinq millions de pèlerins, dont 1,8 million d'étrangers provenant de 181 pays. C'est une hausse de 20,5 % par rapport à l'année précédente selon les autorités saoudiennes. À ce rythme, La Mecque pourrait accueillir 20 millions de pèlerins en 2020, d'après une étude de la Saudi British Bank. Des chaînes hôtelières, des constructeurs et le gouvernement investiront au total 26,78 millions de dollars dans la construction d'au moins 130 tours d'hôtel ou de résidences de luxe autour de la Grande Mosquée où se réunissent les pèlerins musulmans. Depuis 2003, le prix du mètre carré est passé de 42,59 \$ à 133 900 \$. Une nuitée dans une suite peut coûter jusqu'à 16650 \$. La capacité d'accueil de l'aéroport de Jeddah, quant à elle, passera de quinze à trente millions de voyageurs en 2012.

Étant donné le taux de croissance annuel de 1,7 % de la population musulmane mondiale, le gouvernement saoudien y voit une occasion pour réduire la dépendance de son économie nationale envers le pétrole. Or, plusieurs craignent que le patrimoine culturel de la ville soit détruit et que toute cette richesse aille à l'encontre de l'égalité des pèlerins à La Mecque. Par exemple, le journaliste Mahmoud Sabbagh constate avec tristesse la « manhattanisation » de la Ville sainte, tandis que des dignitaires religieux font le pari que ce renouveau architectural permettra d'attirer davantage de pèlerins. Encore faudrait-il que ces derniers soient pleins aux as.

ANH KHOI DO

Sources: *Le Figaro* (France), CBS (États-Unis), Bloomberg et Al-Jazeera



QUARTIER LIBRE · Vol. 18 · numéro 9 · 12 janvier 2011 · **Page 11**



Services aux étudiants

InscriptionActivités culturelles



Cet hiver, choisissez parmi l'un des 140 ateliers de formation offerts par les Activités culturelles.

Arts visuels
Cinéma et médias
Communication
Danse
Langues

Mode et création
Multimédia
Musique
Photographie
Théâtre

Inscription aux ateliers Étudiants (en priorité)

Dès maintenant, de 8 h 30 à 16 h 30

Tous

Du 17 au 21 janvier, de 9h à 19h

Programmation et inscription

www.sac.umontreal.ca 514 343-6524





LA **VÉRITÉ** SI JE MENS

Parapluies rouges au poing

e me traîne les pieds sur la rue Sainte-Catherine, exaspérée le magasinage qu'il me reste à accomplir. C'est le soir du 17 décembre, pourquoi ne m'y suis-je pas prise à l'avance? J'envisage un instant la simplicité volontaire, mais je laisse tomber aussitôt. Il serait mal vu d'accepter l'iPhone tant espéré si je me prétends une ennemie de la consommation.

Sur les marches de la Place des Arts, plus de 80 personnes sont regroupées. Je m'approche, curieuse. Une voix s'élève : « Toutes les femmes méritent le respect, y compris celles dans l'industrie du sexe ! » Il s'agit d'une manifestation de travailleuses du sexe (ce terme englobe différents aspects du travail du sexe : striptease, pornographie, prostitution, domination, etc.). Je choisis de rester, moitié par intérêt, moitié par procrastination.

Lumière sur un métier de l'ombre

Une jeune femme m'accueille: « Tu veux une bougie? » J'accepte, puis je lui demande qui organise l'événement. « C'est Stella. » Mon incompréhension révèle mon statut de touriste. « C'est un organisme qui aide les travailleuses du sexe à exercer leur métier en sécurité et avec dignité. » Voyant ma surprise, elle continue. « Moi, je suis escorte indépendante depuis cinq ans. Je vais au local de Stella pour obtenir gratuitement du matériel de protection. Aussi, chaque lundi, il y a une infirmerie où les

travailleuses du sexe peuvent se rendre pour un test de dépistage.»

Son amie se joint à la conversation : «Stella aide également dans les cas d'agression. Un jour, un client m'a battue et il a volé mon portefeuille. Une travailleuse de chez Stella m'a accompagnée au poste de police pour que je porte plainte. Il y a aussi chaque mois le Bulletin Stellaire dans lequel on trouve une liste d'agresseurs et de mauvais clients. » Elle ajoute: «Stella organise aussi des activités pour les travailleuses du sexe, comme des pique-niques, des massages gratuits, des soirées d'échange et de soutien. Comme notre métier est mal vu socialement, plusieurs travailleuses du sexe se sentent exclues et marginalisées. Ça fait donc du bien de se regrouper.»

Notre conversation est couverte par les revendications d'un militant: «Les lois actuelles criminalisent la prostitution. En résultent de nombreux cas de violence et d'agression, sans compter le manque de protection sociale.» Il crie, passionné: «Le travail du sexe doit être décriminalisé! Finie l'hypocrisie, finie la violence!» Je me surprends à applaudir avec la foule.

Boucliers antimissiles

Une fille à mes côtés se présente: «Stéphanie, je travaille dans un donjon comme dominatrice professionnelle.» Gênée, j'avoue être une intruse. Elle me rassure: «Tant mieux! C'est bien que des per-

sonnes hors de l'industrie du sexe s'intéressent à la question. Après tout, c'est une cause sociale. » Elle m'offre en souriant un parapluie rouge. « Tiens, c'est pour t'accueillir parmi nous!» J'en profite pour poser la question qui me brûle les lèvres : « Qu'est-ce que le parapluie rouge signifie?» «C'est à la fois un symbole de beauté et de résistance. Ça veut dire qu'on lutte contre la discrimination et qu'on se protège contre les injustices, tant du ciel, de la vie que des gens, m'explique Stéphanie. Des travailleuses du sexe italiennes ont utilisé pour la première fois le parapluie rouge en 2002 durant la Biennale de Venise. Et depuis, c'est resté. » Je me risque : « C'était un 17 décembre aussi?» Elle s'exclame: « Oui, c'est pourquoi on se gèle les orteils chaque année à ce moment-là!» Quelques minutes plus tard, Émilie Laliberté, la directrice générale de Stella, invite la foule à marcher jusqu'au Café Cléopâtre. Je passe devant le Complexe Desjardins sans m'y

De retour sur la rue Sainte-Catherine, encore plus achalandée qu'hier. Ma haine du magasinage est décuplée. Soudain apparaît devant moi un regroupement. Certaines personnes portent des pancartes, d'autres jouent du tambour. Une énième manifestation contre la hausse des droits de scolarité? Une action propalestinienne? Je m'approche, curieuse.

arrêter.

ÉDITH PARÉ-ROY

Pirates du cyberespace

enu chaque année à Québec, le Hackfest est une compétition de piratage informatique où s'affrontent les meilleurs *hackers* du Québec en toute légalité pour leur plus grand plaisir et celui d'éventuels employeurs.

De la musique techno poussée au maximum. Un éclairage tamisé parsemé de voyants bleus, verts et rouges des ordinateurs. Du *Red Bull* qui coule à flot. Nous ne sommes pas dans un bar clandestin, mais bien dans un événement unique au XXI^e siècle: une compétition de pirates informatiques. Dans cet univers particulier, diffé-

rents clans se livrent bataille au milieu du cyberespace pour déterminer lequel défendra le mieux son système informatique.

Le Hackfest de Québec, organisé en novembre par une communauté du même nom, est l'un des points de rencontre obligés des pirates informatiques québécois. Il s'agit du plus gros événement de sécurité au Québec et de la deuxième plus grande compétition de piratage (*backing games*) après le Hackus de Sherbrooke.

« Pirate » n'est pas vraiment un terme apprécié par cette communauté composée en grande majorité d'hommes entre 20 et 45 ans. Ces derniers se considèrent plutôt comme des testeurs d'intrusion, titre plus professionnel et moins stigmatisé dans l'industrie. D'ailleurs, la plupart des compétitions qui se déroulent au Québec sont axées sur les demandes de l'industrie. Les joueurs présents sont davantage de futurs employés de sécurité informatique qu'une menace sur le Web.

Attrape-moi si tu peux

Les épreuves sont nombreuses et étalées sur les trois journées de l'événement. Il y a d'abord une séance d'espionnage industriel fictif où il faut rassembler une équipe de joueurs qui doit défendre ses ordinateurs tout en attaquant ceux des autres. On retrouve aussi une épreuve de piratage de site Web et une épreuve de «capture du drapeau » où les équipes doivent s'approprier une ligne de code spéciale dans un ordinateur central pour ensuite la protéger des autres équipes. Une dernière épreuve peut sembler plus saugrenue: une séance de crochetage de serrure. «C'est plus facile de pirater un ordinateur quand on y a directement accès, sans avoir à passer par Internet, explique l'un des compétiteurs. Savoir faire sauter des serrures est un atout dans ces cas-là et c'est parfaitement légal, dans la mesure où on agit au nom d'une entreprise et uniquement pour qu'elle puisse tester sa propre sécurité. »

Sur les lieux, en dehors des participants, on retrouve surtout des entreprises qui sont présentes

pour vendre de l'équipement informatique et des jeunes avides d'apprendre les techniques des meilleurs compétiteurs. Toutefois, on ne trouve aucune entreprise faisant officiellement du recrutement auprès de ces spécialistes de la défense et de l'intrusion. Pourquoi? « Question d'image des entreprises», relate un autre participant. S'il y a des embauches ou des contrats qui sont signés, cela se fait dans les couloirs de l'hôtel, en coulisse du Hackfest. On se croirait presque dans La Matrice. En effet, cet univers, empreint de technologie futuriste et de secret professionnel, est un monde rapide qui carbure à la musique techno et à la connexion haute vitesse.

> RENAUD MANUGUERRA-GAGNÉ

Gentleman polémiste

Mathieu Bock-Côté est un des rares intellectuels polémistes québécois. Souvent invité à commenter l'actualité, le chercheur de 31 ans est bien connu pour ses arguments tranchés. Entretien avec un *geek* de la politique, défenseur du nationalisme québécois, fan fini du général de Gaulle et admirateur de la plume de Rousseau.



antre de Mathieu Bock-Côté, candidat au doctorat en sociologie à l'UQAM et chargé de cours, est un superbe appartement aux murs recouverts d'étagères garnies de livres. Un pan de mur retient l'attention: un seul sujet, le général de Gaulle. « Vous avez compris que je suis un fan», dit en souriant Mathieu Bock-Côté. Il a une profonde admiration pour « le plus grand homme d'État du XX^e siècle », connu pour son rôle majeur dans la résistance française, mais aussi pour son autoritarisme. Avec Mathieu Bock-Côté, l'entrevue se fait tout en vouvoiement. Je ne peux pas dire que je suis contre : j'ai moi-même quelques réticences à user du «tu», trop familier.

Si plusieurs commentateurs le considèrent à droite, Mathieu Bock-Côté est plus nuancé. «Je suis conservateur au sens intellectuel du terme. Je me méfie du progressisme et d'un certain égalitarisme qui peut connaître une dégénérescence totalitaire. Mes inspirations politiques, ce sont aussi Churchill et Helmut Kohl [NDLR: homme politique allemand qui a orchestré la réunification du pays à la fin de la guerre froide] », poursuit le doctorant.

L'auteur de l'essai La dénationalisation tranquille, publié en 2007, n'est toutefois pas sympathique à la droite politique québécoise « telle qu'elle se reconstruit dans la région de Québec ». Il s'oppose à l'anti-intellectualisme et à l'ultraindividu alisme de celle-ci. « L'individu doit être responsable, ça oui. Mais il doit aussi faire partie d'un collectif. Il faut conserver le sens de l'État. »

La droite contre la droite

« Pour un conservateur comme moi, cette droite n'est pas très stimulante », dit M. Bock-Côté. Il décèle chez certains porte-étendards, comme le Réseau Liberté Québec, un « antiétatisme primaire et une "américanolâtrie" gênante». Il poursuit: «La nouvelle ADQ de Gérard Deltell promeut l'enseignement intensif de l'anglais au primaire et au secondaire, comme si la culture québécoise était un fardeau. » Il critique aussi les think tanks comme l'Institut économique de Montréal. Selon lui, cette droite n'est qu'« essentiellement économique et elle a la mauvaise tendance de n'avoir une vision qu'exclusivement comptable de la société».

C'est pourquoi il préfère s'inspirer d'un leader comme de Gaulle, qui savait, selon lui, discerner les exigences du bien commun derrière la dispersion des intérêts privés.

Il regrette toutefois le traitement condescendant parfois réservé à la nouvelle droite québécoise. «Je n'ai pas besoin d'injurier cette droite pour la critiquer. Il ne faut pas exclure du débat démocratique le Réseau Liberté Québec d'Éric Duhaime et de Johanne Marcotte. C'est ridicule de dire qu'ils sont d'extrême droite, par exemple. Mussolini était un leader d'extrême droite, pas les membres du Réseau. »

Déficit démocratique

Le polémiste prend plaisir à commenter l'actualité politique, même si celle-ci n'est pas toujours très enrichissante. « Le débat politique contemporain, c'est sur les garderies à 5, 6, 7 ou 8 \$ ou le nombre de brancards dans les *bôpitaux*, dit Mathieu Bock-Côté. Les Québécois ont le choix entre une gauche qui défend des acquis corporatistes et une droite qui rêve à l'anglicisation du Québec. Tout ça dans un contexte où la question nationale périclite. » Il affirme toutefois qu'il est important de s'intéresser à la chose publique. «Lorsque ça bouge et qu'il y a des débats, la démocratie est en santé. C'est lorsque ça stagne qu'il faut faire attention. On doit s'intéresser à la politique surtout quand ce n'est pas intéressant. »

Si les débats sont si ennuyeux, c'est parce qu'on assiste à une «reprovincialisation» du Québec, estime-t-il. «En 1995, le débat politique était extrêmement riche, captivant, alors que 10 ans plus tard, le débat de l'heure, c'était les algues bleues. Un peuple n'échoue pas dans la poursuite de son indépendance sans en payer le prix. Le Québec redevient une province, et pas la plus belle.»

Mathieu Bock-Côté invoque aussi le blocage de la question nationale pour expliquer le cynisme des Québécois « qui ont un sentiment de dépossession démocratique». Ainsi, les Québécois seraient en attente d'une nouvelle offre politique. «Ils attendent une réponse qui tient compte du collectif, du malaise face au modèle québécois et face à l'identité québécoise », dit M. Bock-Côté. Celui qui a fait des études en philosophie à l'UdeM avant de faire sa maîtrise en sociologie à l'UQAM trouve que le langage politique est trop technocratique. La solution aux problèmes sociaux ne serait plus politique, mais technique. Ainsi, le citoven serait dépossédé puisqu'il n'a plus voix au chapitre et qu'il n'a plus de choix à faire. On laisserait aux experts le soin de prendre les décisions.

«En attendant, le cynisme effraie les plus doués, les plus cultivés des Québécois, qui sont repoussés par la politique. Aujourd'hui, les politiciens sont d'anciens attachés politiques, soutient l'ancien militant souverainiste, qui n'a pas l'intention de se lancer dans l'aventure politique. J'ai encore beaucoup de livres à lire et quelques-uns à écrire. »

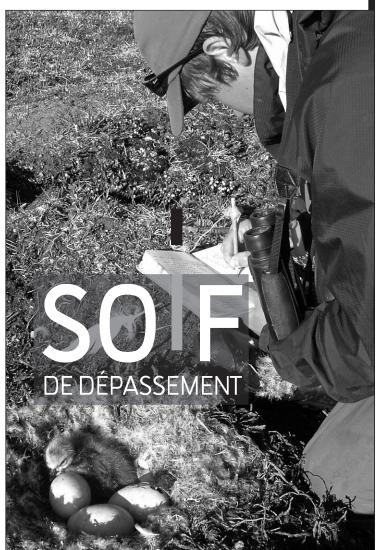
Pédantisme

Alors que certaines personnes trouvent le Mathieu Bock-Côté médiatique fendant, pour ne pas dire pédant, votre humble scribe a rencontré un homme affable, qui porte beaucoup d'attention à son interlocuteur. « Il ne faut pas avoir peur d'utiliser le mot juste qui décrit parfaitement la situation. Ce n'est pas de l'élitisme lorsqu'on sort du spectre des 200 mots du vocabulaire commun. »

«Mais il faut éviter le pédantisme académique. Il suffit de penser à Rousseau: sa maîtrise parfaite de la langue française lui permet d'éclaircir sa pensée. L'effort de vulgarisation est important.»

Il aime toutefois bien s'exprimer, et n'a pas peur d'utiliser ses connaissances. « Ici, si un politicien cite Fernand Dumont ou parle le latin, c'est sûr qu'il va se faire ridiculiser. »

CHARLES LECAVALIER



Voici une de nos salles de classe.

La biologie à l'UQAR, des formations orientées vers la gestion et la protection des milieux naturels.

- | Maîtrise et DESS en gestion de la faune et de ses habitats
- Doctorats en biologie et en sciences de l'environnement

UQAR uqar.ca/bio



Et mon cul-turel, c'est du poulet?

Entre gueules de bois et vœux divers, le début d'année est aussi l'occasion idéale pour les nouveaux départs et les remises en question. Ne nous soustrayons pas à cette tradition masochiste. Bien à propos (après 4 mois) de se demander ce que fait une chronique sur les jeux vidéo dans la section culture du magazine : Les jeux, c'est de la culture?

romis, pas de badinage à grands coups de définitions. Si je vous dis le mot « culture », vous aurez probablement à l'esprit quelque chose de l'ordre de la philosophie, de la musique, de la littérature. Ok, je concède qu'un gars capable de palabrer sur Kant pendant trois heures peut paraître cultivé. Mais s'il n'a jamais entendu parler de Super Mario, ne trouvez-vous pas qu'il y a un hic? Délaissons toutefois l'injuste argument de la culture populaire. Kant n'a pas l'avantage du champignon magique.

Jetons plutôt un œil du côté des institutions culturelles. Ainsi, le ministère de la Culture en France (2007) et les gouvernements belge (2008) et québécois (1996 déjà) ont mis en place d'importants crédits d'impôt pour favoriser le développement des jeux. Si l'envie d'invoquer l'argument économique vous prenait, que dire de Michel Ancel et de Frédérick Raynal, ces créateurs de jeux qui ont été nommés Chevaliers des Arts et des Lettres en France (2006)? J'imagine que ce titre de chevalier revêt l'importance bien plus de leur œuvre que de leurs dragons ou de leurs revenus annuels. Et les exemples à l'étranger ne manquent pas. En effet, un musée dédié officiellement aux jeux se trouve au sommet de l'arche de la Défense à Paris. Plus proche de chez nous, des soirées jeux vidéo sont proposées dans les locaux de la maison de la Culture de Montréal-Nord deux fois par semaine. La culture qui favorise le jeu?

Dans la pratique, on ne compte plus les jeux qui se basent sur des références culturelles pour faire voyager les joueurs: *Dante's Inferno* (2010) nous fait voyager (et souffrir) à travers le poème de l'auteur éponyme. La série des jeux *God of War* (2005 – 2010) maltraite la quasi-totalité de l'Olympe et de ses mythes. Sur un autre aspect, un seul jeu nécessite la collaboration de dizaines d'artistes différents pour être créé: scénaristes, réalisa-

teurs, graphistes, compositeurs, acteurs. Tout ce qui se développe autour d'un jeu constitue également de la matière culturelle: romans, films, séries, bandes dessinées. Les jeux *Assassin's Creed* (2007 – 2010) ont ainsi généré des bandes dessinées, des romans et même une mini-série. *Dead Space* (2008), s'inscrit carrément dans une trame narrative multiformat: le jeu, la bande dessinée et le film d'animation du même titre forment un triptyque scénaristique complet. On le voit, les jeux vidéo sont par définition tant *culturo-phages** que *culturogènes**.

J'arrive maintenant au plus délicat. De la culture? Oui, mais laquelle? Culture populaire, culture de masse, sous-culture? La Culture avec un grand C, à mes yeux, n'est pas unique. Il y a bien d'autres cultures, de toutes sortes et de tous niveaux; bien élitiste celui qui dénigre l'accès à ce titre et les cultures qu'il ne côtoie pas. Si, malgré tout, vous pensez que les jeux n'en sont pas, libre à vous, ce qui ne m'empêchera pas d'*utopiser** sur Kant et Mario prenant le thé ensemble dans vos références (sans champignon cette fois).

(* 2011 sera l'année du néologisme. Ou pas. Bonne année!)

GRÉGORY HAELTERMAN

BARMAN - BARMAID SERVEUR - SERVEUSE

Cours et référence d'emploi RABAIS étudiant - sans emploi 514-849-2828 Inscrivez-vous en ligne: www. bart end. ca

Concours sur la route: où sont les artistes?

Les concours interuniversitaires de photographie et de bande dessinée recrutent dans au moins une dizaine d'universités francophones du Canada, mais peu d'étudiants y participent. Les organisateurs de ces concours ne s'inquiètent pas de la faible participation.



L'an dernier, seulement 118 étudiants ont présenté une œuvre à la 24° édition du Concours interuniversitaire de photographie. C'est 76 étudiants de moins qu'en 2008. Le premier concours interuniversitaire de bande dessinée, lui, a reçu 61 inscriptions. Pour le Regroupement des services universitaires d'animation culturelle et communautaire (RESUAC) et le Service des activités culturelles (SAC) de l'UdeM, qui sont respectivement le présentateur et le coordonnateur, il y a toutefois assez de candidatures pour « une compétition féroce ».

Une participation limitée?

Marc Longchamps, le président de la RESUAC, admet qu'un talent en photographie ou en bande dessinée « n'est pas donné à tout le monde ». Mais il explique que les concours permettent « la reconnaissance du savoir-faire artistique chez les étudiants ». Selon lui, s'il y a peu de participants, c'est parce que certaines universités promeuvent les deux concours moins que d'autres. « Des petites universités comme l'Université du Québec à Rimouski sont peu représentées, car elles n'achètent pas au SAC autant d'affiches et de brochures publicitaires que *l'Université Laval ou l'UQAM*, poursuit-il. On ne force pas les petites universités à prendre plus d'argent des poches de leurs étudiants pour avoir plus de participants.»

Marc Cramer, un chargé de cours en photographie à l'UdeM, n'est pas surpris du peu de participants dans les concours interuniversitaires de photographie. L'UdeM était représentée_l'an dernier par 26 étudiants. «L'université n'offre pas une formation professionnelle équivalante à celle de deux ans au Collège Dawson, explique-til. En plus, la majorité des 87 étudiants de mes deux groupes essaient la photographie pour la première fois. »

Même si l'UdeM est deuxième au chapitre des participants dans chaque événement, derrière l'Université Laval, les concours devraient intéresser les étudiants, croit Chloée Ferland-Dufresne, la conseillère aux activités culturelles de l'UdeM. « Les concours sont des activités mais une œuvre gagnante peut compter dans un portfolio et un CV. » Ladite œuvre, ajoute la conseillère, aura reçu la bénédiction d'un jury formé de professionnels. Pour la photographie, insiste-t-elle, un des membres du jury est Pierre-Paul Poulin, un photographe du magazine Time.

Cette année, le thème des concours interuniversitaires de photographie et de bande dessinée s'intitule «*Sur la route* ». Les étudiants ont jusqu'au 11 février pour soumettre leurs œuvres.

ANH KHOI DO



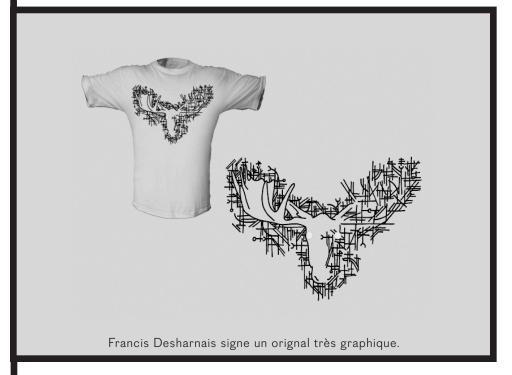
10% SUR \$ 100 ET PLUS



1453 VAN HORNE
SPÉCIAUX
POUR ÉTUDIANTS
GRATUITE

Chic Moustache: le Québec 100 % coton

Les États-Uniens ont leurs t-shirts Threadless. Les Français ont la Fraise. Les Québécois ont désormais Chic Moustache! Le projet de Christophe Magnette et d'Aurélie Olivier est en œuvre depuis juillet dernier. L'idée? Proposer du textile régional original sans l'écueil du « t-shirt de touriste ».



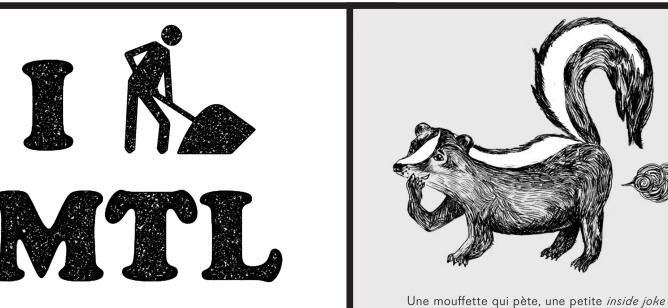
hic Moustache est un site Internet. Son principe, comme celui de Threadless et de laFraise, est très simple: des graphistes y proposent un visuel, les internautes votent, puis, selon les résultats du concours, l'organisateur fait sérigraphier des t-shirts en série limitée. Alors, pourquoi le nom Chic Moustache? Christophe Magnette répond tout sourire: « C'est le fruit de longs brainstormings... On voulait un nom qui sonne en anglais comme en français et qui soit fun. Il fallait aussi que le domaine soit disponible en .com et en .ca. Chic Moustache s'est imposé de lui-même!»

Bien évidemment, Chic Moustache ne réinvente pas le concept de la production textile en concours permanent... Seulement, voilà! Ces « t-shirts qui pognent » s'adressent aux purs, aux durs, à ceux qui déblaient leur char l'hiver : les Québécois et les assimilés - si vous êtes Ontarien et que vous aimez la belle province, vous avez quand même le droit de vous habiller à la boutique CM. « On voulait sortir de la bête fleur de lys. . . Le Québec, c'est un peu plus *que ça quand même* », confie Christophe Magnette.

Pourtant, il y a bien une, de fleur de lys dans la collection. Intitulé «Je me souviens », ce design signé Hubert Meffe-Hétu (étudiant graphiste montréalais) relie 150 mots et expressions pour former l'emblème du Québec: c'est le seul. Pour le reste, le spectre est plutôt large. Francis Desharnais signe un orignal très graphique (et très éloigné de son travail dans la BD Burquette); Iris (qui a récemment sorti la BD Justine) réinterprète l'image du bûcheron canadien; et Vincent Giard livre sa vision de Montréal et de ses lieux symboliques (immeubles du Centre-Ville, Mont-Royal, autoroute Ville-Marie, Club Super Sexe, etc.). Julie Delporte propose pour sa part une mouffette plutôt polissonne... Et pourquoi mettre cette

mouffette en scène dans une situation si gênante? Pour la bédéiste (et oui, encore une), c'est surtout un clin d'œil à la vie quotidienne. Une petite inside joke servie sous des apparats régionaux.

Le cofondateur Magnette s'explique: « on veut une collection bomogène, mais ce n'est pas pour autant que les productions doivent toutes êtres similaires. On veut aussi exposer la diversité des graphistes québécois. » Pour le coup, c'est plutôt réussi et ça s'exporte même bien audelà des limites de l'île de



I dig Montreal, imaginé par Eric Bouchard, est un hommage à Montréal, à ses nids-de-poule, et à ses romantiques chantiers.

Montréal: «On a pas mal de commandes en région, mais aussi à l'étranger. Tiens, par exemple, j'en ai eu de Suisse et de France récemment! J'étais vraiment étonné et ravi!».

Dans l'échange de procédés, tout le monde a quelque chose à gagner : les artistes touchent deux dollars par t-shirt vendu et s'offrent de la visibilité, alors que Chic Moustache s'occupe de la production. Pour Julie Delporte, c'est un vrai coup de pouce: «J'adore dessiner et je suis super contente de voir mon travail imprimé, mais je ne me serais jamais lancée dans la sérigraphie toute seule. Ça coûte cher et c'est beaucoup de problèmes.»

de Julie Delporte.

Si Christophe Magnette demeure évasif quant aux volumes de ventes, il sait que son projet a de l'avenir et il veut continuer à favoriser les créations. Hoodies et collections enfant devraient bientôt apparaître en catalogue.

JUSTIN D. FREEMAN

chicmoustache.com



Sur le marché du T-Shirt montréalo-québécois, Chic avec Montréalité, par exemple, qui a d'ores et déjà pignon sur rue au cœur du Mile End. Implantée depuis 7 ans sur la rue Bernard, la boutique propose de nombreux produits à la gloire de l'île de Montréal ou des spécialités québécoises. Simple différence, elle sélectionne ses designs en interne et ne les propose pas d'abord au public.



CULTURE

UN PEU DE BON SON

Du name dropping pour vos esgourdes



Ça y est! 2010 est derrière nous: « une année de plus en moins » comme dirait l'autre. Il va falloir s'y faire, 2011 est déjà là. En garant du bon goût musical udemien je me dois de vous teaser un minimum sur les douze prochains mois. Loin de moi l'idée de jouer au prédicateur mais je pense que les moutons ont besoin d'un berger. Pour faire simple, disons que je vous partage gracieusement ma « feuille de route » pour 2011.

010 était sans aucun doute l'année **Kanye West**. Plébiscité par la presse (spécialisée ou non), il a éclaboussé le *rap game* de sa patte résolument *pop*, grand public. Cette nouvelle année se présente pour lui sous les meilleurs auspices puisqu'il prépare un album complet en collaboration avec celui qui l'a lancé, **Jay-Z**. J'ose espérer une bombe mais je m'attends à tout, surtout à un pétard mouillé.

Mêmes craintes à l'ouest des États-Unis puisque **Dr Dre** revient enfin sur le devant de la scène. **Detox**, son troisième album solo, doit sortir le 21 février. Il était temps: ça fait une bonne dizaine d'années que ce disque est reporté! Un médiocre premier single (**Kush**) est d'ores et déjà sorti, clip à l'appui et geignements d'**Akon** en bonus.

Mes grosses attentes de l'année se placent chez des rappeurs qui ne m'ont que très rarement déçu: Talib Kweli qui revient avec Gutter Rainbows, les Beastie Boys avec *Hot Sauce Committee* ou encore Lupe Fiasco avec *Lasers* (encore que le single *The show goes on* sente pas mal l'étron faisandé). *Computers And Blues*, l'ultime album de The Streets est aussi en route; le cockney Mike Skinner a ensuite décidé de tout arrêter pour faire des films...

Dans un genre bien différent, j'attends de pied ferme *The Rome*, album concept hommage à **Ennio Morricone**. Ce projet assez dingue regroupe **Daniele Luppi** (compositeur, arrangeur et réalisateur, entre autres) et **Danger Mouse**, architecte sonore touche-à-tout (il se cache derrière **Gnarls Barkley**, **Broken Bells** ou encore l'album *Demon Days* de **Gorillaz**). Dans la liste des invités, on retrouve d'ailleurs **Norah Jones** et **Jack White**, excusez du peu.

Pour ce qui est du *pop rock*, 2011 s'annonce aussi une année chargée. On compte, pêlemêle, sur les retours de **The Strokes**, des **Foo Fighters**, de **R.E.M.**, de **Radiohead**, de **Coldplay** et de **U2**. Ces derniers reviennent avec *Songs of Ascent*, un disque entièrement produit par un certain **Danger Mouse**, tiens donc!

Rayon *électro* (et genres alternatifs assimilables), je suis impatient de goûter de nouveau à **The Avalanches** ou encore à **James Blake**. Mais par-dessus tout il y en a un que j'attends au tournant, il s'agit de **Grems**. Rappeur français exilé à Londres, le chauve barbu collabore avec un nombre incroyable d'artistes. En 2011, c'est pas moins de quatre disques qu'il s'apprête à sortir: l'un en solo, l'autre avec **Entek**, un de plus avec **Disiz La Peste** et un dernier avec **Le Jouage** (ils forment ensemble le groupe **Hustla**). Pourquoi ne pas le classer dans la simple case rap français? Tout simplement parce que les instrumentales sur lesquelles **Grems** sévit n'ont rien à voir avec ce que vous avez l'habitude d'entendre. Élevé aux productions *boom bap* (un style de *bip-bop*), l'artiste tout terrain (il est aussi graffeur et graphiste) s'aventure partout, en particulier dans la *deep bouse* et le *dubstep*. C'est fou, c'est inventif, ça rappe vite, ça rappe vrai. Vous vouliez du son pointu, vous voilà servis.

Ça y est? J'ai fait le tour? Ha, non, j'allais presque oublier... pitié, ne me parlez pas d'**Aphex Twin**. Ce son froid et décharné m'excite autant qu'une prostituée vérolée sortie d'un lupanar lusitanien. Rien à foutre si vous attendez son nouveau disque de pied ferme.

Voilà, c'est tout. Promettez-moi de ne pas écouter trop de saloperies en 2011, parce qu'à chaque fois mon petit cœur saigne.

JUSTIN D. FREEMAN

· Musique ·

L'Ours et sa croustille chaude

« Oui, si nos intros sont un peu difficiles, mais il y a toujours un bonbon après, une pépite! Bear with us! ». Autour d'une poignée de biscuits à la citrouille avec en bandes-son quelques réalisations du jazzman sud-africain Abdullah Ibrahim, je rencontre L'Ours avec nous. Le duo est composé de Mathieu Charlebois et Frédéric Malouin, deux explorateurs des contrées sonores. Ils m'accueillent en pleine séance d'enregistrement dans leur studio, qui se définit aussi comme un salon.

athieu manie toutes sortes d'instruments, de la guitare au trombone. Frédéric compose sur son ordinateur. De cette fusion se cristallise une oeuvre qu'ils disent ne pas appréhender totalement. Leur création commune, «l'ours », est une entité propre.

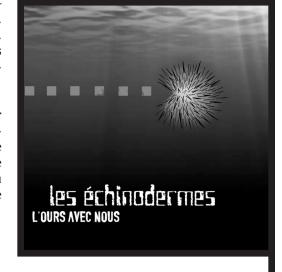
Les sources d'inspirations et les filons d'or sonore de «l'ours» sont nombreux. Une réinterprétation de la *Maudite machine* d'Octobre est en ligne sur leur page Facebook avec comme titre: *Le satané engin*. De même, le nom du groupe anglais Hot Chip a inspiré le titre d'une chanson: *La croustille chaude*.

Que fait l'Ours?

Après deux ans de répétitions et d'essais, un premier maxi, *Verdun66*, est maintenant en ligne sur le site du groupe. Il comprend deux chansons du duo: *Spout* et *Ours, tigre, enfant*, fruits d'expérimentations forcenées. Le maxi comporte aussi deux séries de compositions personnelles. Verdun, de Mathieu (une ode à son quartier!) et 66, de Frédéric, qui a composé ses six morceaux sur une Nintendo DS, à l'aide d'un synthétiseur sous forme de cartouche de jeu édité par Korg. Un exploit! Frédéric explique que le principal obstacle lié à la machine a été la limitation de presque toutes les fonctions à six: le nombre de pistes, de pièces et de synthétiseurs.

Les deux musiciens définissent leur musique comme de « *l'électro pop trashy d'ici* ». Ils chantent en français et Mathieu mentionne que leur son a une couleur du Québec. Il ne pense pas que leurs créations auraient eu la même teinte s'ils avaient enregistré dans un garage de Milwaukee ou une cave de Chicago.

Pour la nouvelle année, ils relâchent un autre spécimen depuis la faune musicale: *Les échino-*



dermes*. Un maxi de trois titres, « beaucoup plus digeste que ne l'était le premier ». Étrange, car les oursins ne semblent pas commodes. Avec leur piquant, ils dérangent et offrent une expérience peu commune.

Mathieu et Frédéric se sont rencontrés au baccalauréat en journalisme à l'UQAM. Ils ont tenu durant deux saisons l'émission *L'oreille du tigre* à CIBL 101,5 Radio-Montréal. Leur programme passait de minuit à deux heures du matin, échappant aux quotas. À ces moments de liberté, toutes leurs découvertes musicales et leurs joyaux lyriques ont ainsi pu être diffusés sur les ondes montréalaises.

VICTOR KLEIN

* Les échinodermes, dont le nom signifie à peau épineuse en grec ancien, forment un groupe très ancien d'animaux marins. Il compte 7 000 espèces vivant actuellement, dont les plus connues sont les oursins et les étoiles de mer. Treize mille ont par contre disparu.

QUARTIER L!BRE EN CHANTIER

2011 sera une année de grands projets et nous sommes à la recherche d'étudiants voulant participer à notre comité de développement. À l'agenda:



- · Consultation étudiante
- Refonte du site Internet
- Nouveaux contenus

Pour plus d'informations: president@quartierlibre.ca

N'écoutez pas nos pontifes sur le 7^e art

«Le cinéma québécois est en bonne santé». «Nos films s'illustrent autant en salles que dans les festivals internationaux». Visiblement, nos experts en cinéma ressassent toujours les mêmes blablas dithyrambiques au sujet de notre septième art. Suis-je le seul qui roule des yeux devant leur excès d'optimisme?

9 en déplaise aux bonimenteurs, ce que vit notre cinéma est loin d'être rose!

Avant même que l'Observatoire de la culture et des communications du Québec (OCCQ) publie son étude sur 2010, qui arrivera l'automne prochain, des observateurs croient que les parts de marché de nos films risquent d'être à 9 %, soit 9,3 % de moins qu'en 2005. Pire,

aucun expert n'a souligné ce problème évident: la dépendance du cinéma québécois envers ses films commerciaux.

Outre les supposément exigeants (mais excellents!) Incendies et Les 7 jours du Talion, les autres films millionnaires de 2010 sont destinés au grand public : Lance et compte, Le journal d'Aurélie Laflamme, Filière 13 et Piché: Entre ciel et terre.

Vous me direz que les *blockbusters* sont potentiellement *plus* rentables que le dernier film des réalisateurs Denis Côté, Xavier Dolan, Sophie Deraspe, Julie Hivon ou Catherine Martin. Comment le savez-vous? Ces films ont des sorties limitées d'abord à Montréal, la région qui a consommé le moins les films québécois au cinéma l'an dernier, comme en témoignent leurs parts de marché local de 7 %, selon l'OCCQ. Si ces films marginaux

sortent dans d'autres villes du Québec, le concept de miracle vient

Tant qu'à y penser, puisque la dernière étude de l'OCCQ montre que le reste du Québec est plus friand de cinéma québécois que les Montréalais, pourquoi tous nos films – quel que soit leur genre – ne bénéficient-ils pas d'une sortie générale? Après tout, les responsables de programmation des cinémas en dehors de Montréal ne perdent rien à garder un film sur leurs écrans ne serait-ce qu'une semaine, même s'il n'atteint qu'un public restreint.

De plus, des films censés plaire à tous comme Pour toujours les Canadiens, Le poil de la bête ou même Grande ourse: La clé des *possibles* ont été des échecs que je n'ai pas besoin d'illustrer en chiffres par crainte de vous scandaliser. Même si ces films ont été projetés dans presque toutes les

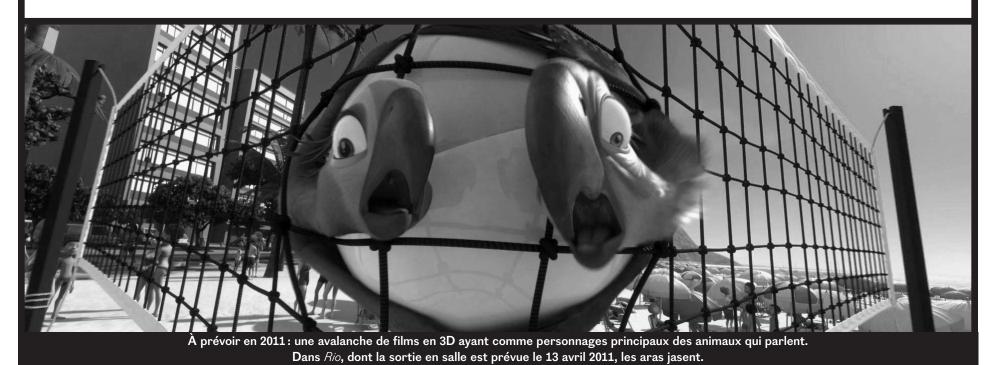
salles du Québec, ils ont mal paru au box-office.

Savez-vous que?

Dans son billet du 30 décembre 2010, le critique de films de La Presse, Marc-André Lussier, posait cette question sans réponse sur son blogue: « Combien de films produisent en moyenne des pays ne comptant que sept millions d'habitants de par le vaste monde? Certainement pas autant [que le Québec]. » Et Hong Kong? Alors que notre province a produit 33 films sortis en salle en 2009 selon l'OCCQ, l'ancienne colonie britannique, avec une population égale à celle du Québec, en a produit 16 de

Nos experts prouvent que répéter des billevesées permet de les transformer en un axiome qui ne reflète pas précisément la réalité.

ANH KHOI DO



Prédictions de 2011 à 2031

Bien que j'aie tenté d'échapper au jeu de l'anticipation cinéphilique durant quelques années, la responsabilité d'annoncer ce que 2011 nous réserve s'avère lourde et problématique. Question de ne pas faire d'erreurs et de rendre les prédictions les plus justes possible, un tour des médias les plus branchés de l'heure s'est imposé: Imdb, Twitter et Filmaffinity, entre autres, y sont passés. Étant donné qu'on ne retrouve que très peu de réponses dans ces colosses de l'Internet, il aura fallu creuser dans les sources inhabituelles.

a recherche, quoique douloureuse, s'est avérée fructueuse et a permis de recenser, de façon générale, ce à quoi nous aurons droit – ou pas – en cette nouvelle année. Avant de commencer le dévoilement, une mise au point s'impose. S'il y aura bel et bien une suite au très attendu Harry Potter et à l'incompréhen-

sible Twilight et, bien sûr, une avalanche de films en 3D ayant comme personnages principaux des animaux qui parlent, il est plus intéressant d'annoncer les longsmétrages qui capteront l'attention par leur marginalité. Sans aller dans les recoins qui n'intéresseront que les plus pointus des cinéphiles, voyons quelques titres qui risqueront d'enflammer le regard du spectateur.

Parmi les objets les plus étranges sortant de la machine hollywoodienne, il y aura *The Green Hornet* mis en scène par Michel Gondry - Eternal Sunshine of the Spotless Mind. En tête d'affiche, Seth Rogen-c'est là que l'objet devient

étrange – jouera le rôle du rédacteur en chef du *Daily Sentine*. Sous le nom du Frelon Vert, il devient un justicier qui fait connaître la loi aux truands à l'aide de son acolyte expert en arts martiaux. Un synopsis qui miroite avec ceux de son genre, mais qui intrigue par celui qui lui donnera vie.

Un autre titre qui étonne en ce début d'année est The Tree of life de Terrence Mallick. Connu pour ses films hautement philosophiques à la narration inhabituelle, ce cinéaste aura su plaire au grand public tout en bâtissant une œuvre riche au plan cinématographique. Analysant le thème de la perte d'innocence, le film met en vedette Brad Pitt et Sean Penn, signe précurseur d'une popularité garantie.

Ce que l'on ne verra pas

Nous n'aurons certainement pas de nouveaux films de la part de Chabrol ni de Rohmer, encore moins de Satoshi Kon ou d'Arthur Penn. Ils sont tous pardonnés, car ils nous ont quittés pour un monde meilleur. Pourtant, il y a des cinéastes bien vivants qui ne pourront pas exercer leur métier en raison de la censure. C'est le cas de Jafar Panahi et Mohammad Rasoulof. D'origine iranienne, ces deux cinéastes ont été condamnés à passer six ans en prison pour des raisons qui sont des plus nébuleuses. À cette peine s'ajoute l'interdiction de réaliser des films durant les vingt prochaines années. Il faut se rappeler que c'est la deuxième fois que Jafar Panahi se fait emprisonner en moins d'un an. Il aura pu échapper à sa première peine grâce à l'appui de ses confrères cinéastes et de la communauté cinéphilique. Le cinéma iranien nous reviendra peut-être en 2031, si la justice n'est pas au rendez-vous cette fois-ci.

ALVARO SALVAGNO

Ré-enchantement urbain

Van Horne est une cour faite de miracles



Demander conseil, c'est bien.

Solutions sur quartierlibre.ca

Pouvoir en donner, c'est mieux.

MAÎTRISE ÈS SCIENCES EN GESTION (M. SC.)

Séance d'information : le jeudi 20 janvier, à 18 h 30

Vous avez complété un baccalauréat en administration des affaires ou dans une discipline connexe (mathématiques, actuariat, droit, sciences humaines, etc.)? La maîtrise ès sciences en gestion est à votre portée :

19 options : • Affaires internationales • Comptabilité financière et stratégique • Comptabilité publique • Contrôle de gestion • Développement organisationnel • Économie appliquée • Économie financière appliquée • Études organisationnelles • Finance (finance de l'entreprise, finance de marchés, institutions financières) • Gestion des opérations et de la production • Gestion des ressources humaines • Ingénierie financière • Intelligence d'affaires • Logistique • Management • Marketing • Méthodes analytiques de gestion • Stratégie • Technologies de l'information

hec.ca/msc







HEC MONTREAL

epuis quelque temps, j'emprunte les traces de pas dans la neige. Constellations de taches d'encre grises. Une meute de loups a visité ce quartier avant mon passage. J'engage ma route dans la leur. Pour voir jusqu'où le chemin me mène.

Devant le Théâtre Outremont, je lève les yeux pour la première fois. Imposante bâtisse de pierres blanches. L'écrivain dont la plume fuit semble s'être arrêté longtemps à cet endroit. Les gouttes, une à une, créent une flaque. Le tracé reprend. Il emprunte le pont du Parc Saint-Viateur. L'eau ne coule plus sous son arc blanc. Le temps s'est figé. Des oies glacées tentent de s'envoler.

Devant la synagogue, je prends un moment, profitant des rayons du soleil. En tournant la tête, je découvre du regard un instant merveilleux. Du toit d'un immeuble la neige s'envole, souf-flée par le vent. Des spirales se forment dans le ciel. Elles frappent les éclats dorés projetés par le soleil.

La nuit tombe. L'avenue du Parc est éventrée. Un véritable rift. S'affairent les abeilles orange. D'énormes engins, dont les yeux projettent une intense gélatine lumineuse, mangent la route. Souvent, le regard des bêtes croise la fumée qui s'élève du bitume. Les ouvriers circulent, ralentis: des ombres chinoises.

Plus au nord, sous l'avenue Van Horne qui, dans un sursaut, se relève et offre un passage sous son ventre, je découvre une cour faite de miracles. Chaque pilier abrite des voyageurs éphémères. Un taureau, effrayant le badaud, une série de banquiers destitués et arrimés au sol, des filles venues du futur.

Je réalise être au croisement où a commencé ma fuite. Un seul chemin de pas s'allonge devant moi. Depuis quelque temps, j'incarne les pas dans la neige.

VICTOR KLEIN

CULTURE



Problème pileux

Salut Gina,

Je commence normalement mes messages en me présentant, mais pas ici. Je t'avoue que je ne me sens pas très à l'aise à l'idée de me dévoiler en entier, alors appelle-moi donc Rick. Je t'écris pour te faire part d'un problème qui me pèse sur le cœur. Je n'ai pas osé en parler à qui que ce soit jusqu'à présent, mais la personnalité de Rick me drapant aujourd'hui comme la plus épatante des couvertures, je sens un souffle nouveau me pousser vers le bon sens. Voici mon problème. Lorsque je prends un certain chemin X pour aller à l'université, je passe devant une certaine maison Y où, je sais, réside une certaine personne Z. Quand je passe devant la maison en question, je vois entre les rideaux de la fenêtre un beau visage d'homme d'âge moyen qui m'observe. La première fois, j'ai cru à un heureux hasard, mais cela s'est produit à plusieurs reprises. Hier, quand j'ai croisé son fabuleux regard noir, j'ai tout de suite senti qu'il avait une flamme de feu pour moi. Je m'adresse à toi, car tu sais bien – toi, Gina qui connaît si bien les coeurs et leurs valvules – que bien des hommes ne se décident jamais à faire le premier pas. J'hésite donc. Dois-je lui parler? Devrais-je plutôt attendre qu'il m'aborde? Sera-t-il effrayé par mon cruel monosourcil? Pourrait-il être l'élu de mon cœur?

Merci au cas où tu répondrais!

RICK

Cher Rick,

Un regard entre des rideaux, ça ne ment pas. Mais plusieurs regards entre les rideaux, c'est du béton. Il faut solidifier vos débuts, c'est tout. Plusieurs options s'offrent à toi.

Ne compte pas sur lui pour faire les premiers pas, fonce plutôt. Adopte la méthode directe. La prochaine fois que ses prunelles embrasées croiseront les tiennes, précipite-toi – nu ou pas – à la fenêtre, puis tape dessus vigoureusement. Je te conseille d'accompagner ton geste d'un sourire langoureux et séduisant. Ne le brusque pas en essayant de faire un rythme dans les carreaux. Cogne simplement avec assurance. Le stratagème permettra à Z de noter que tu es spontané, audacieux et, surtout, souriant. Par la suite, dirige-toi soit vers la porte (s'il semble vouloir t'ouvrir), soit vers la fenêtre (s'il est enclin à te laisser rentrer chez lui de façon peu traditionnelle). J'ai bon espoir qu'une petite excuse (demander une tasse de farine, faire semblant d'être un nouveau voisin, proposer un lavage de vitre) te permettra de faire habilement ton entrée chez l'homme pour mieux t'y incruster, puis faire dévier la conversation vers un sympathique souper aux chandelles. Et le tour sera joué.

Ne t'inquiète pas. Je n'oublie pas ton petit problème pileux. Encore une fois, lorsqu'il y a un problème, Gina le résout. As-tu pensé à mettre une cagoule? C'est l'hiver. Il n'y verra donc que du feu avec son regard de flamme. Sinon, tu peux aussi disposer une série de bindis (bijoux indiens) sur la partie centrale de ton sourcil et expliquer que tu reviens d'une cérémonie bindouiste.

Donne-moi des nouvelles de ton prochain matin. Je te souhaite une rencontre à la hauteur de ce regard enflammé.

GINA CARETTA/CHARLOTTE BIRON

courrierducoeur@quartierlibre.ca

LE PÈRE VOLANT, OU LE POURQUOI DE L'ABSENCE DE CADEAU SOUS VOTRE SAPIN









L'AMOUR D'UNE MÈRE









QUARTIER L!BRE • Vol. 18 • numéro 9 • 12 janvier 2011 • **Page 19**



Calendrier des activités

- Soirée de lancement du carnaval 10 janvier, dès 19h
- Rallyes photos, vidéos et défis Du 10 au 28 janvier
- **Soirée Poker** Le 11 janvier, dès 19h
- Party 2^e étage Le 27 janvier, de 22h à 3h
- Virée à St-Hyacinthe Le 13 janvier, 21h à 3h
- Sports interfacultaires
 Du 18 au 27 janvier
- **Tournoi de mini-hockey** Le 22 janvier
- Tournoi de Ballon Chasseur
 Le 23 janvier
- Soirée dévoilement de photos et vidéos Le 2 février, de 19h à 22h
 - Souper Belle Gueule Le 4 février, de 21h à 3h

Venez participer au **Carnaval d'hiver 2011** afin que vos muscles ne s'engourdissent pas de froid. Informez-vous auprès de la FAÉCUM ou de votre association étudiante pour plus d'informations sur nos activités.

